
L'ÉQUIPE
JOURNAL DU
Tennis
15 Fév 2012 > GRATUIT
Open d'Australie - Maria Sharapova
La chronique de Pierre-Michel Bonnot
PARIS ATTEND
BARTOLI
SPÉCIAL OPEN GDF SUEZ



À L'OCCASION DU 20ÈME OPEN GDF SUEZ FÊTONS 20 ANS DE SOUTIEN AU TENNIS FÉMININ



En créant il y a 20 ans l'Open GDF SUEZ de Paris, nous avons fortement contribué à l'essor du tennis féminin en France. Devenu le 2e tournoi en France et l'un des 20 premiers au monde, l'Open GDF SUEZ de Paris est aujourd'hui une vitrine exceptionnelle pour le tennis féminin, qui permet aux meilleures joueuses françaises de se mesurer à l'élite mondiale.
www.facebook.com/tennisaufeminin



ÊTRE UTILE AUX HOMMES

L'ÉNERGIE EST NOTRE AVENIR, ÉCONOMISONS-LA !







Marion Bartoli / Corinne Dubreuil

Vingt ans, toutes s'aidant

Vous en connaissez beaucoup, vous, des villes qui accueillent chaque année plus d'un mois de tennis de très, très haut niveau ? Avec le Queen's, Wimbledon, le Masters et, cette année, exceptionnellement, les Jeux Olympiques, Londres est hors catégorie pour 2012. Mais Paris arrive juste derrière la capitale britannique. Voire juste devant, les autres années… Paris a son Roland, très chic. Son Bercy, très rock. Et son Coubertin, très classe.

Le vingtième Open GDF SUEZ va encore accueillir dans son stade couvert du XVIe arrondissement une bonne partie de ce qui se fait de mieux en tennis féminin, perpétuant ainsi la tradition d'un tournoi qui a vu les plus grandes y triompher, de Navratilova à Graf en passant par Hingis et Mauresmo.

La numéro 3 mondiale (Maria Sharapova, toute fraîche finaliste de l'Open d'Australie), la numéro 1 française (Marion Bartoli, *in love with* Paris depuis sa demi-finale à Roland-Garros l'an dernier), la plus grande joueuse asiatique de tous les temps (Li Na, star pour la communauté chinoise de Paris) et une ex-numéro 1 mondiale (Jelena Jankovic) : voilà pour le casting des premiers rôles, géré à la perfection par Madame la Directrice, Amélie Mauresmo.

La réussite d'un tournoi, sur le long terme, ne tient pas qu'à la qualité du plateau proposé. Avoir la crème, c'est bien. Mais la crème ne doit pas être battue trop tôt. Bercy a souffert, pendant quelques saisons, de fins de tournois poussives à cause de l'absence des plus grands. Quel bonheur, l'an dernier, pour les organisateurs, d'avoir enfin vu Roger Federer inscrire son nom au POPB pour l'éternité…

Heureusement pour lui, l'Open GDF SUEZ n'est pas en manque de stars au palmarès. Il n'y a jamais eu une gagnante « en bois » dans le tournoi (voir pages 22-23). Cette année, on serait fort marri que ni Maria ni Marion ne se marie avec Paris. Sharapova deviendrait la neuvième (ex, future ou actuelle) numéro 1 mondiale à remporter l'épreuve (sans oublier Petra Kvitova, tenante du titre, qui pourrait bien un jour s'installer sur le trône). Quant à Marion Bartoli, un signal fort vient de lui être envoyé par l'ordinateur de la WTA : elle occupe depuis ce lundi 30 janvier le 7e rang mondial. Elle n'a jamais fait mieux et c'est aussi le classement (record) en deçà duquel aucune fille n'a jamais pu s'imposer à Coubertin. Message reçu ?

Julien Reboullet

Diffusion :
Diffusion nationale dans une sélection de clubs de tennis en France.

Édité par :
JOURNAL DU GOLF SAS
Président fondateur : Frédéric Schmitt
4, cours de l'île Seguin,
92102 Boulogne Billancourt
Tél. : 01 40 93 23 92
infos@journaldugolf.fr

Journal du Golf est une publication PSI :
Directeur général : Louis Gillet
lgillet@lequipe.presse.fr

Directeur de la publication :
François Morinière

Directeur de la publication délégué :
Frédéric Schmitt - Tél. : 01 40 93 25 11
fschmitt@journaldugolf.fr

Rédacteurs en chef :
Arnaud Tillous - Tél. : 01 40 93 25 19
atillous@journaldugolf.fr
Julien Reboullet - Tél. : 01 40 93 26 11
jreboullet@lequipe.presse.fr

Rédaction : Arthur Pralon, Franck Ramella, Sebastien Buron, Emmanuel Bojan, Bernard Dolet, Pierre-Michel Bonnot, Pierre Foare, Clément Balta, Myrtille Rambion, Catherine Tisseron, Marie Millet.

Assistante de la rédaction :
Carla Rabine

Responsable de la diffusion et de la communication :
Catherine Tisseron - Tél. : 01 40 93 25 31
ctisseron@journaldugolf.fr

Rédacteur graphiste Responsable fabrication :
Jean-Louis Guimar - Tél. : 01 40 93 25 30
jlguimar@journaldugolf.fr

Maquette : Karin Prissert

Conception et direction artistique :
Franck@Valadier.fr

Impression :
Roularta Printing SA, Roeselare, Belgique.

Routage :
Sernam a le plaisir de livrer votre club en 24 h www.sernam.fr





PUBLICITÉ

Sophie Joffo / 01 41 04 97 84
sjoffo@amaurymedias.fr
François Hoffet / 01 41 04 97 51
fhoffet@amaurymedias.fr
Jean-François Chenut / 01 41 04 97 81
jfchenut@amaurymedias.fr
Eva Lomnicka / 01 41 04 97 85
elomnicka@amaurymedias.fr

JOURNAL DU GOLF SAS est une filiale du groupe L'ÉQUIPE

DJOKO CE HÉROS !

Texte de **JULIEN REBOULET** - *Photos* **AFP**

Décidément, ce gars-là se relève de tout ! Passé à cinq points de la défaite contre Andy Murray en demi-finale, avant de conclure 7/5 au cinquième set, Novak Djokovic a remporté la finale contre Rafael Nadal, là aussi 7/5 au cinquième, non sans avoir été mené 4/2, 30/15 dans la dernière manche (il était donc là à six points de la défaite…). Mais ce fut l'instant choisi par l'Espagnol, qui n'a pourtant pas grand-chose à se reprocher sur l'ensemble de la finale, pour manquer de façon extraordinaire un passing de revers long de ligne pas compliqué du tout… « Djoko » aurait pourtant pu ne pas se ressaisir après la perte de la quatrième manche, au cours de laquelle il avait mené 4/3, 0/40 puis 5/3 au tie-break, soit à deux points du trophée… Mais le Serbe a encore de la ressource. Dans la foulée de sa prodigieuse saison 2011, il a conservé toute sa confiance, hurlant sa joie à l'issue de sa victoire (5/7, 6/4, 6/2, 6/7, 7/5). Le voilà qui reste sur sept victoires d'affilée contre Nadal, sur trois titres de suite en Grand Chelem. Il se présentera donc au prochain Roland-Garros pour tenter de boucler ce qu'on peut déjà appeler le « Djoko Slam ». On en salive d'avance.

ANDY N'A PAS DIT OUI, MALGRÉ IVAN

C'était LE couple de ce début d'année et on a bien cru que la lune de miel allait les porter jusqu'au bout. Ivan Lendl nouveau coach d'Andy Murray, l'histoire était trop belle. Entre l'homme qui avait eu besoin de cinq finales du Grand Chelem dans les années 1980 pour enfin en gagner une et celui qui a perdu ses trois premières au XXIe siècle, l'alchimie a bien pris. Les humours à froid de l'Écossais et de l'ex-Tchécoslovaque sont donc bien compatibles. Et surtout le tennis du 4e joueur mondial s'est si bien mis en place qu'il a mené deux manches à une contre Djokovic en demi-finale. Mais il lui a manqué cette faculté à maintenir l'intensité qui aurait pu empêcher Djoko de s'en relever (6/3, 3/6, 6/7, 6/1, 7/5). Partie remise ?

ET POURTANT, FEDERER PLANAIT…

Encore une défaite pour Roger Federer contre Rafael Nadal en Grand Chelem. Le Suisse a pourtant évolué par moments, dans cette demi-finale face à l'Espagnol, à un niveau stratosphérique. Des demi-volées venues d'ailleurs, des revers au laser, mais au bout du compte, toujours cette fichue tendance à laisser passer des occasions dans chaque manche, quand Nadal, lui, ne gâche rien (6/7, 6/2, 7/6, 6/4). Mais attention, ce Federer-là aura son mot à dire dans tous les prochains tournois majeurs de la saison. Puisse-t-il éviter Nadal, au moins jusqu'en finale.

>>>





LA REINE VICTORIA

On savait depuis longtemps que Victoria Azarenka avait le jeu pour battre tout le monde et s'installer tout là-haut. Parce que la Biélorusse ne se résume pas à un cri insupportable. C'est aussi des frappes insoutenables pour ses principales rivales dès lors qu'elle n'est pas rattrapée par le stress. Désormais, elle les accepte, d'ailleurs, ses émotions, pour repartir de plus belle. En finale, contre Maria Sharapova, elle n'a pas paniqué quand elle a été menée 2/0, 0/30. Résultat ? Douze des treize derniers jeux pour elle et un sacré coup de vieux pour son adversaire, qui faisait bien plus que ses 24 ans à la fin de la démonstration (6/3, 6/0). Voilà Azarenka numéro 1 mondiale à 22 ans, et ça pourrait durer un sacré moment. Au fait, cocorico, son entraîneur, Sam Sumyk, est français...

WOZNIACKI SUR LE CARO

Ça lui pendait au nez, mais à force de ne pas gagner en Grand Chelem, Caroline Wozniacki ne pouvait pas rester éternellement sur le trône du tennis féminin. Comme souvent, la Danoise a été convaincante en première semaine. Puis dès le premier obstacle sérieux (Kim Clijsters), elle a quitté le navire, en quarts de finale (6/3, 7/6). Ce qui a marqué la fin (provisoire ?) de son règne, débuté en octobre 2010 et qui aura duré 67 semaines.

DES BLEUS COULÉS PAR L'ASIE

Le tennis français n'a pas brillé dans cette édition 2012. Tout sauf une surprise chez les filles où Marion Bartoli est un arbre qui n'a aucune forêt à cacher. Mais chez les garçons, la belle réussite initiale, qui avait propulsé six joueurs au troisième tour, laissait espérer une deuxième semaine qui chante. En quelques jours, tout s'est effondré comme un château de cartes.

Marion Bartoli s'est cognée au mur Zheng Jie dès le troisième tour (6/3, 6/3), comme Gaël Monfils, qui a joué (et perdu) au yo-yo avec le Kazakh Kukushkin (6/2, 7/5, 5/7, 1/6, 6/4). Puis c'est Jo-Wilfried Tsonga qui s'est trompé de chemin contre le Japonais Kei Nishikori (2/6, 6/2, 6/1, 3/6, 6/3). Bref, l'Asie leur a fait mal. À retenir ? Le beau tournoi de Julien Benneteau, tombeur de Gilles Simon et qui a servi trois fois pour mener deux manches à une, au troisième tour, contre le même Nishikori (4/6, 7/6, 7/6, 6/3)…



« C'EST TRÈS IMPORTANT POUR MOI D'AVOIR LE COMPORTEMENT LE PLUS EXEMPLAIRE POSSIBLE »

« MARION BARTOLI J'AIMERAIS TELLEMENT REMPORTER CE TOURNOI »

Texte d' **ARTHUR PRALON** - *Photos* **C. DUBREUIL**

Marion Bartoli espère revivre à l'Open GDF SUEZ les sensations extraordinaires partagées l'année dernière avec le public de Roland-Garros, et remporter enfin son premier titre sur le sol français.

Journal du Tennis : **Vous avez déclaré nourrir de grosses ambitions pour 2012. La défaite au troisième tour de l'Open d'Australie (face à la Chinoise Zheng Jie) n'a pas été trop difficile à accepter ?**
Marion Bartoli : Parfois l'adversaire est plus forte, ça fait partie du sport et il faut l'accepter. J'ai fait de mon mieux. Même si ce n'est jamais facile d'accepter une défaite, surtout dans un Grand Chelem, je ne pouvais pas me sentir réellement déçue car j'avais tout donné et je n'aurais pas pu faire mieux. Elle a juste mieux joué que moi. Dans ces cas-là, on doit se dire qu'il faut continuer à travailler et essayer de rebondir. Et puis quand la WTA m'a annoncé que j'allais malgré tout atteindre à l'issue du tournoi le meilleur classement de ma carrière (7e), j'étais vraiment très contente.

Rebondir, c'est justement ce que vous allez essayer de faire à l'Open GDF SUEZ, que vous n'avez plus disputé depuis 2008. Qu'est-ce qui vous a motivée à revenir ?
M. B. : C'est un tournoi que j'ai toujours apprécié, j'y ai de très bonnes relations avec les organisateurs. Seulement, certaines années, j'avais pris l'option de limiter les tournois en indoor. Mais aujourd'hui, en ayant fait une préparation prolongée cet hiver (*elle est arrivée dès mi-décembre en Australie*) et après le si bon contact que j'ai eu avec le public lors du dernier Roland-Garros, je voyais une excellente occasion de rejouer le GDF SUEZ.

C'est Amélie Mauresmo qui vous a contactée et convaincue de revenir ?
M. B. : Ce n'est pas elle qui m'a contactée directement, mais Régis Brunet (*co-directeur du tournoi avec Mauresmo*). Cependant je suis sûre qu'Amélie a participé à cette décision.

Amélie n'a que cinq ans de plus que vous, mais était-elle un modèle pour vous quand elle était sur le circuit ?
M. B. : J'ai toujours eu beaucoup de respect pour son éthique et son implication dans le travail. J'ai bien sûr regardé à la télévision ses deux sacres en Grand Chelem, c'étaient des grands moments d'émotion, surtout à Wimbledon.

Quand vous étiez adolescente, quels joueurs ou joueuses vous inspiraient en particulier ?
M. B. : Pete Sampras et Monica Seles. J'avais des posters d'eux dans ma chambre et j'ai même eu la chance de récupérer un tee-shirt personnel de Pete, qu'il m'a dédicacé. C'était un grand moment.

Et aujourd'hui, vous vous inspirez encore de certains joueurs ou joueuses ?
M. B. : Je n'ai plus d'idoles comme lorsque j'étais plus jeune. En revanche, voir l'intensité que peuvent mettre Rafael Nadal ou David Ferrer à l'entraînement est une réelle source d'inspiration.

Parlons un peu de la France. Comme toutes les joueuses de tennis, vous passez la majorité de votre temps à voyager à travers le monde. Vous vous sentez quand même particulièrement française ?
M. B. : Bien sûr que je me sens française, c'est mon pays, mes origines ! Je suis fière de voir le drapeau français juste à côté de mon nom sur les tournois du monde entier. De plus, le contact via Internet avec la France grâce aux radios est indispensable pour mon équilibre et m'aide à mieux supporter l'éloignement.

Ça vous énerve quand des personnes reprochent aux sportifs français d'habiter en Suisse ?
M. B. : Non, ce n'est pas le genre de chose qui m'énerve, chacun est libre de penser ce qu'il veut. En revanche je me donne également le droit de faire les choix les plus appropriés et surtout qui correspondent le mieux à mes besoins.

Quels sont vos endroits préférés en France ?
M. B. : Les plages de Saint-Raphaël, c'est là-bas que l'on passait nos vacances en famille lorsque j'étais enfant, ce ne sont que des bons souvenirs. Et bien sûr la Corse (*dont sa famille est originaire*).

Et à Paris ?
M. B. : Il y a tellement d'endroits que j'apprécie… À chaque fois que j'y reviens, je suis émerveillée par la beauté de cette ville. Le moment que je préfère, c'est lorsque la tour Eiffel s'illumine. J'essaye toujours d'aller aux alentours du Trocadéro lorsque ça arrive, c'est magique…

Vous avez passé votre enfance en Haute-Loire, dans la petite ville de Retournac. Quel souvenir en gardez-vous ?
M. B. : Pour résumer ma pensée, je dirais que j'en garde d'excellents souvenirs pour tout ce qui a trait à la vie du village et à ma scolarité. En revanche, dès que je repense au microcosme du tennis retournacois, c'est nettement plus mitigé. Mais de toute façon, j'y retourne très peu, pour des raisons évidentes d'emploi du temps surchargé.

Vous avez longtemps été un peu méconnue du public français, mais une vraie communion est née lors du dernier Roland-Garros (elle y a atteint les demi-finales). C'est là que les gens vous ont véritablement découverte ?
M. B. : C'est certainement vrai. Il s'est passé quelque chose de très particulier à Roland-Garros l'année dernière. Ce sont des moments que l'on n'oublie pas. J'ai eu de la chance de les vivre. Le public m'a portée et m'a aidée à dépasser mes limites dans des matches très longs et difficiles, et de mon côté j'ai réussi à exprimer plus d'émotions sur le court. J'espère que la même chose se reproduira en 2012.

Auparavant, vous aviez l'impression que les gens avaient parfois une fausse image de vous ?
M. B. : Je ne crois pas à l'image. J'ai le sentiment que le contact est passé car le public a senti que lorsque je vivais des moments difficiles sur le court, en m'encourageant ainsi il m'aidait à donner encore un peu plus le meilleur de moi-même.

C'est la première fois de votre carrière que vous ressentiez ça, de telles émotions partagées avec le public ?
M. B. : Oui. La chair de poule que j'ai eue après mon quart de finale gagné sur le Lenglen, avec tout le public qui scandait « Marion, Marion ! », je ne l'avais jamais vécu auparavant. En revanche j'avais eu droit à une belle *standing ovation* lors ma demi-finale remportée en 2007 sur le mythique central de Wimbledon contre Justine Henin.



> J'ESSAYE TOUJOURS D'ALLER AU TROCADÉRO VOIR LA TOUR EIFFEL S'ALLUMER, C'EST MAGIQUE…

À Coubertin, vous serez la star du tournoi. Espérez-vous retrouver cette communion avec le public parisien ?
M. B. : Bien sûr que j'aimerais ça, mais je sais aussi que rien n'est automatique ni acquis d'avance, et que cette alchimie, pour qu'elle prenne, il faut aller la chercher.

Remporter un titre sur le sol français, ça signifierait quoi pour vous ?
M. B. : Ça signifierait beaucoup. Je vais faire mon maximum pour ça. J'aimerais tellement remporter ce tournoi…

Depuis Roland-Garros, on a aussi l'impression que vous donnez plus d'interviews, que vous vous livrez plus dans les médias. Vous aimez ça ou vous le faites par nécessité ?
M. B. : Ce n'est pas moi qui ai décidé de donner plus d'interviews, simplement il y a beaucoup plus de demandes. Je le fais avec plaisir, même si parfois je manque de temps et que je dois en refuser quelques-unes.

Êtes-vous consciente qu'aujourd'hui, avec le succès que vous connaissez dans votre carrière, vous êtes un modèle pour des centaines d'adolescentes françaises qui rêvent de devenir comme vous ?
M. B. : Pour être honnête, oui, je commence à le percevoir par l'intermédiaire des fans qui me demandent de plus en plus de photos dans les aéroports, les avions, au restaurant, et qui me parlent effectivement des enfants qui me suivent.

C'est important de bien se comporter sur le terrain et en dehors afin de donner le bon exemple ?
M. B. : Oui, c'est très important pour moi d'avoir le comportement le plus exemplaire possible. Même si je suis sûre que je peux encore m'améliorer, cette quête demeure toujours présente.

DATES ET PALMARÈS
MARION BARTOLI

Née le 2 octobre 1984 au Puy-en-Velay (27 ans)



1990 : initiée par son père Walter, médecin généraliste, elle débute le tennis et tient sa raquette à deux mains en revers comme en coup droit. Elle n'a jamais changé ni son coach (son père a abandonné son métier pour se consacrer à l'entraînement de sa fille à 100 %) ni sa prise de raquette à deux mains des deux côtés.

2000 : championne de France cadettes, victoire à l'Orange Bowl des moins de 16 ans et passage pro.

2003 : top 100 WTA

2005 : top 30

2006 : top 20

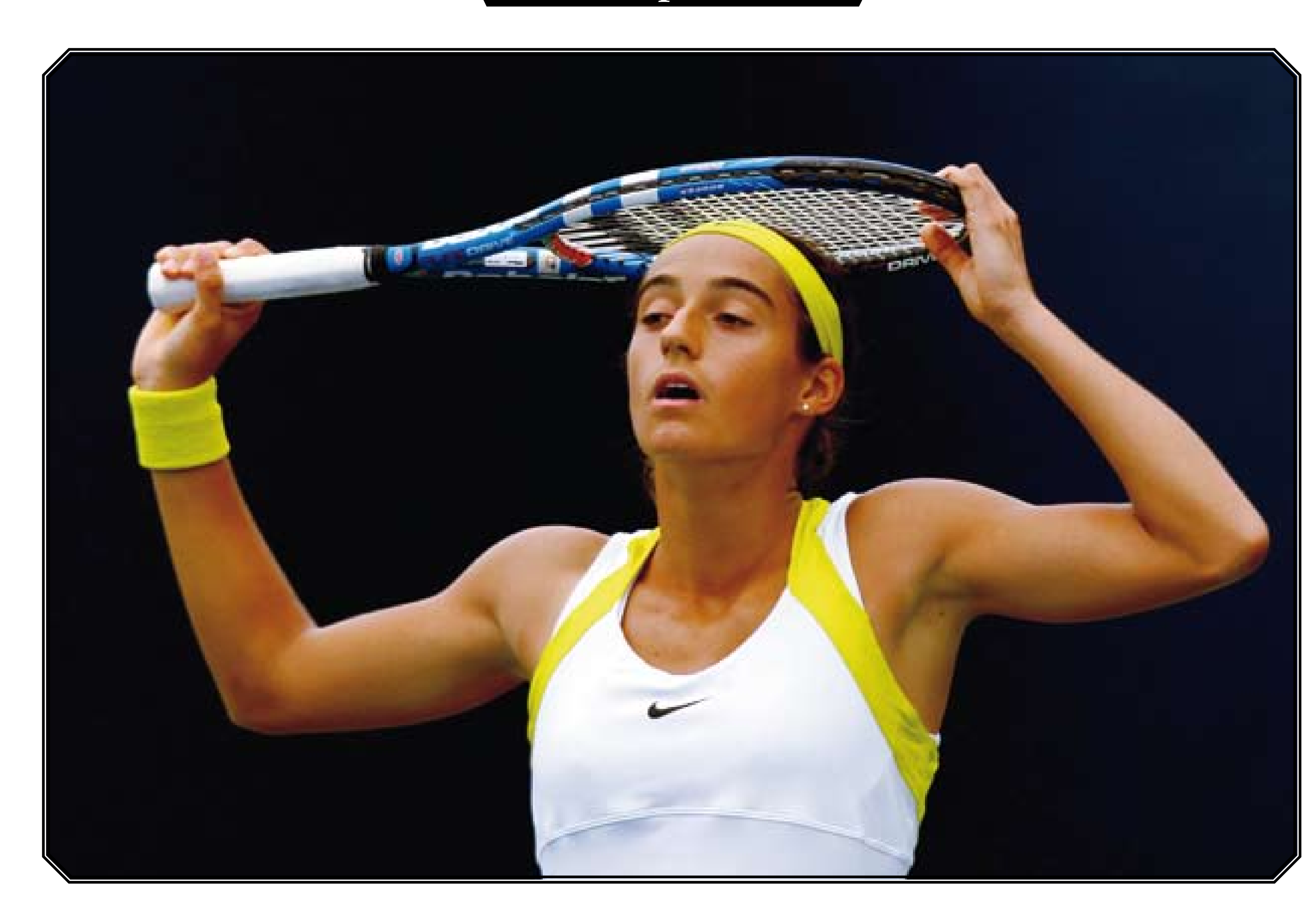
2007 : finale de Wimbledon (victoire sur Henin en demi-finale, défaite contre Venus Williams en finale) puis accession au top 10.

2011 : elle retrouve le dernier carré en Grand Chelem tout en gagnant l'amour du public français, allant jusqu'en demi-finale à Roland-Garros (défaite contre Schiavone future vainqueur).

2012 : 7e avant l'Open GDF SUEZ, le meilleur classement de sa carrière.

7 TITRES
Auckland, Québec City et Tokyo en 2006
Monterrey et Stanford en 2009
Eastbourne et Osaka en 2011

SES MEILLEURS PARCOURS EN GRAND CHELEM
Open d'Australie : quart de finale (2009)
Roland-Garros : demi-finale (2011)
Wimbledon : finale (2007)
US Open : huitième de finale (2007, 2008)



GARCIA, ELLE DANSE…

Texte de **CLÉMENT BALTA** - *Photo* **AFP**

La Lyonnaise Caroline Garcia, 18 ans à peine, a de l'ambition à revendre. Tout en prenant garde à ne pas aller plus vite que la musique.

« Caroline Garcia ? Ah oui, la fille qui a failli battre Sharapova à Roland-Garros… » Difficile d'éviter la référence au match qui a révélé celle qui, avec Kristina Mladenovic, partage les grands espoirs du tennis féminin français. Ce 26 mai 2011, une inconnue de 17 ans, 188e mondiale, défie la tête de série numéro 7 sur le terrain de la puissance et de la vitesse. Au point de mener 6/3, 4/1… avant que la tsarine n'opère un retour en grâce. Caroline perd la partie, mais y gagne un nom. « Il y a un avant et un après Sharapova, assure son père, Louis-Paul. Ce match l'a propulsée vers la notoriété. » Navratilova, Murray prophétisent même une numéro 1 mondiale.

DU BAL DES DÉBUTANTES…

Le genre de prédiction pas simple à porter. Et la jeune Lyonnaise native de Saint-Germain-en-Laye (« comme Amélie Mauresmo », aime-t-elle rappeler) n'a rien fait de notable sur le circuit WTA les mois suivants. Échec aux qualifications de Wimbledon, de l'US Open et, tout récemment, au dernier tour qualificatif de l'Open d'Australie. Aujourd'hui, elle est 134e mais aucune « moins de 18 ans » ne loge dans le top 100. Et une seule de la génération 93, l'Américaine Sloane Stephens. Pour Frédéric Fontang, qui entraîne Caroline depuis mars 2011, « la moyenne d'âge dans le top 100 a augmenté car il faut désormais plus de qualités athlétiques. Suivant en cela le tennis masculin, les femmes tapent plus vite et plus fort. Et leur progression est ralentie par le fait qu'il y a peu de gros tournois et beaucoup de petits. »
« L'exigence du haut niveau, c'est presque de l'art, explique le père. Un artisanat poussé à l'extrême. C'est loin de n'être que du tennis ! » Résonne alors la vieille phrase de Bill Tilden : « Le tennis, c'est plus qu'un sport. C'est un art, au même titre que la danse. » Et le tennis étant chose trop sérieuse pour n'être confiée qu'à des joueurs, Louis-Paul Garcia sait que « la réussite se fait avant tout en équipe ». Pour suivre son enfant prodige sur les sentiers escarpés de la gloire, il a ainsi sacrifié sa vie professionnelle et assure désormais le management et la préparation mentale de sa fille. Avec Mylène, la mère, ils se sont installés à Bron, dans la banlieue de Lyon, pour être encore plus près du centre de ligue où s'entraîne Caroline.
La FFT apporte son soutien, financier et logistique, à l'ambition de cette petite entreprise familiale. Un véritable Team Garcia est désormais constitué, où se côtoie tout un aréopage de spécialistes, agent, kiné, sparring-partner, préparateurs physiques, entraîneurs. Le choix de Frédéric Fontang est tout sauf un hasard. Celui qui a porté Jérémy Chardy de ses 12 ans au monde pro se revendique comme « l'un des rares entraîneurs qui a l'expérience de la formation. J'aime cette partie construction. Faire évoluer ».

… À LA PISTE AUX ÉTOILES

Il s'agit donc d'accompagner ce moment crucial, celui du passage de junior à seigneur, du monde des petits rats du tennis à l'univers impitoyable de ses danseuses étoiles. « 2012 est une année de transition et de digestion. Caroline a beaucoup de choses à assimiler par elle-même. Son jeu d'attaque nécessite aussi plus de maturité. » Un programme mi-fougue, mi-raison en somme, fondé sur « l'amélioration de sa balle moyenne », de son fond de jeu, en partant de « ses qualités naturelles, l'explosivité, le coup droit et le service, que je trouvais déjà chez Jérémy ». D'ailleurs, quelle différence entre entraîner une fille et un garçon ? « Le tennis, c'est d'abord de la personnalisation. Toutefois, je dirais de l'émotivité. La qualité du service étant moindre, il y a plus de balles de break à défendre, c'est mentalement plus éprouvant. Et l'émotivité ne pouvant être gommée par la puissance, l'aspect technique devient essentiel. L'autre différence, c'est l'intervention parentale. »
C'est là toute la force du projet de Garcia père dont la présence, savant dosage entre distance et implication, vise « à faire évoluer sa fille dans une structure ouverte, à la rendre actrice de son projet », nous assure Fontang. Ça tombe bien, l'intéressée dit se donner tous les moyens pour « être top 10 ». Elle possède selon son entraîneur « la détermination sans limite et l'amour du jeu » pour ce faire. « Ensuite, pour 80 %, c'est du travail. Le développement ne peut avoir lieu qu'étape par étape. » Le prix à payer pour entrer dans la danse.

SHARAPOVA, L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE

Texte d' **ARTHUR PRALON** - *Photos* **AFP**

Avec Marion Bartoli, la Russe sera l'une des deux stars de l'Open GDF SUEZ. Souvent décrite comme froide et solitaire, elle reste surtout une immense championne.

Melbourne, le mois dernier, après un deuxième tour remporté en coup de vent face à l'Américaine Hampton. Dans la salle principale de conférence de presse du premier Grand Chelem de la saison, Maria Sharapova fixe longuement un journaliste australien qui vient de lui poser une question. Puis, avec un mépris à peine dissimulé, elle lui lance : « Pourquoi c'est toujours vous qui posez les questions les plus ridicules ? » Du Sharapova tout craché… Faut-il y voir de l'arrogance, voire de la méchanceté ? Ou plutôt un moyen de se protéger pour une jeune fille de 24 ans particulièrement pudique qui redoute la presse plus que tout ? Sans doute un peu des deux.

On a beau chercher les témoignages, Maria Sharapova est à coup sûr la joueuse la plus mystérieuse (et la moins sociable ?) du circuit féminin. Elle ne tweete pas comme Serena Williams, ne traîne pas au stade en famille comme Kim Clijsters, ne vient pas en conférence de presse avec un kangourou comme Caroline Wozniacki… Lors de ses interviews, elle refuse de parler d'autre chose que de tennis. Tout juste a-t-elle un compte Facebook, qu'elle alimente au compte-goutte avec quelques photos. Et bien sûr en anglais, ce qui en agace quelques-uns en Russie où son accent est souvent moqué (elle a quitté le pays pour les États-Unis à l'âge de huit ans).

« C'EST TOUJOURS AGRÉABLE DE JOUER À PARIS, J'APPRÉCIE LE FAIT D'Y DISPUTER UN AUTRE TOURNOI QUE ROLAND-GARROS »

PLUS À L'AISE EN ANGLAIS QU'EN RUSSE

« La première fois que j'ai parlé avec elle, c'était à Wimbledon en 2003, se souvient ainsi Evgueny Fediakov, journaliste à *Sport Express*, le quotidien sportif russe au plus grand tirage. Elle est arrivée pour l'interview avec son manager, qui m'a dit : "Elle veut bien parler avec vous, mais seulement en anglais." J'étais évidemment stupéfait, et j'ai dû la convaincre que nous étions tous les deux Russes et que c'était impensable de faire l'interview en anglais. Finalement elle a accepté. »

Car même si elle parle russe couramment, Sharapova se sent plus à l'aise en anglais, et donc plus à même de se protéger. « Il n'y pas de problèmes entre elle et la presse russe, ça se passe plutôt bien, juge Fediakov. Mais en même temps, elle ne donne jamais de grandes interviews. Et surtout elle n'évoque jamais sa vie privée. Le seul journaliste russe qui a réussi à la faire vraiment parler est quelqu'un qui vit aux États-Unis et qui a donc fait l'interview en anglais. »

Pas question donc d'évoquer devant elle ses récentes fiançailles avec le basketteur slovène des New Jersey Nets, Sasha Vujacic. Mais pour tout ce qui concerne uniquement le tennis, Sharapova se comporte en vraie femme d'affaires. « Car Sharapova, c'est avant tout une "business woman". Elle est très professionnelle, un peu comme Federer. D'ailleurs si ça se trouve, si elle fonctionnait d'une autre façon, elle ne serait pas la grande championne qu'elle est. Mais pour les journalistes, il faut reconnaître qu'elle n'est pas l'interlocutrice idéale, car ses réponses sont toujours les mêmes. On ne sait jamais ce qu'elle pense réellement, tout le contraire par exemple de ce qu'était Marat Safin. Quelque part, elle est plus américaine que russe dans sa façon de s'exprimer. »

VIRUS ET DOLLARS

Pourtant, ce côté mystérieux et inaccessible n'empêche pas la triple vainqueur de Grand Chelem (Wimbledon 2004, US Open 2006, Open d'Australie 2008) d'avoir été la deuxième sportive la plus recherchée sur le web en 2011, après Serena Williams. Son talent y est évidemment pour beaucoup, mais sa plastique aussi. Invités à se prononcer lors de l'Open d'Australie pour désigner la joueuse la plus « glamour », les fans de tennis ont placé la Russe en deuxième position, juste derrière la Serbe Ana Ivanovic (45 % contre 38 %). Ce n'est pas par hasard qu'on est à la fois l'égérie de Nike, Prince, Land Rover, Sony Ericsson, Canon, Colgate, Pepsi ou TAG Heuer, et par la même occasion la sportive la mieux payée au monde (24,2 millions de dollars de revenus estimés en 2010). Mais le « must » de la popularité, ne serait-ce pas finalement d'avoir eu son image (sous forme de fonds d'écran) utilisée par des hackers afin de propager un des virus informatiques les plus destructeurs de ces dernières années ?

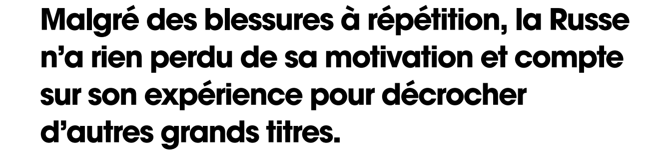
De quoi en tout cas rendre jalouses beaucoup de joueuses, notamment russes, qui n'hésitaient pas, par le passé, à lancer des piques à la championne. « Oui, c'était très vrai il y a quelques années, mais je pense que ça a changé, tempère Evgueny Fediakov. Les autres Russes étaient envieuses du fait que Sharapova faisait la une de tous les journaux, mais aujourd'hui le traitement médiatique est plus équilibré et plus personne ne dit du mal d'elle. » Du moins en public…

>>>

MARIA SHARAPOVA : « JE SAIS CE QUI M'A PERMIS D'ARRIVER TOUT EN HAUT »



Texte d' **ARTHUR PRALON** - *Photos* **AFP**



Malgré des blessures à répétition, la Russe n'a rien perdu de sa motivation et compte sur son expérience pour décrocher d'autres grands titres.

Journal du Tennis : **C'est la première fois que vous allez jouer l'Open GDF SUEZ. Qu'est-ce qui vous a motivée ?**
Maria Sharapova : C'est toujours agréable de jouer à Paris, j'apprécie le fait d'y disputer un autre tournoi que Roland-Garros, d'autant que j'ai toujours aimé jouer en indoor. L'année dernière, déjà, j'étais très excitée à l'idée de disputer le tournoi pour la première fois. Malheureusement je suis tombée vraiment malade juste avant.

À quel niveau vous situez-vous aujourd'hui par rapport à 2008, avant vos problèmes récurrents à l'épaule ?
M. S. : Je joue déjà beaucoup mieux qu'en 2009 et 2010. L'année dernière a représenté une étape importante. Comme le jeu devient de plus en plus physique, je travaille beaucoup ce domaine. Aujourd'hui, je suis plus forte physiquement qu'auparavant, je suis aussi plus endurante et je récupère plus vite. Mais j'estime pouvoir encore faire mieux. Il n'y a pas si longtemps, je ne savais même pas si je serais un jour capable de refrapper un service. Alors être parvenue à revenir au plus haut niveau, dans le top 5 mondial, pour moi c'est déjà exceptionnel.

Malgré toutes ces blessures, comment trouvez-vous la motivation pour revenir à chaque fois au plus haut niveau ?
M. S. : J'aime autant le tennis aujourd'hui que je l'aimais à dix-sept ans. Pour vous donner un exemple, cette année à Melbourne, avant l'Open d'Australie, je n'en pouvais plus d'attendre de retrouver la compétition. J'avais l'impression que je n'avais plus connu ça depuis des années… À ce stade de ma carrière, mon objectif est d'être préparée le mieux possible pour les gros tournois. Mais quand je joue n'importe quel tournoi, c'est toujours pour le gagner. Je ne suis pas du genre à ajouter des matches à mon agenda juste comme ça. Pour moi, quand vous choisissez de disputer un tournoi, vous avez le devoir de le jouer à fond.

Beaucoup des meilleures joueuses – vous, Serena et Venus Williams, Kim Clijsters – ont connu des blessures importantes ces dernières années. Comment expliquez-vous cela ?
M. S. : Vous savez, on pratique un sport difficile et on joue des tournois pratiquement toute l'année. Tout le monde a donc forcément des blessures au cours de sa carrière. En ce qui concerne la fin d'année dernière, je m'étais juste tordu la cheville, donc c'était surtout un manque de chance.

Est-ce que le fait de voir que vous n'êtes pas la seule victime de blessures récurrentes vous rassure et vous permet de l'accepter plus facilement ?
M. S. : Je vais vous répondre honnêtement : je pense sincèrement que chaque joueuse est égoïste et ne se préoccupe que d'elle-même.

Vous y compris ?
M. S. : Oui (*rires*).

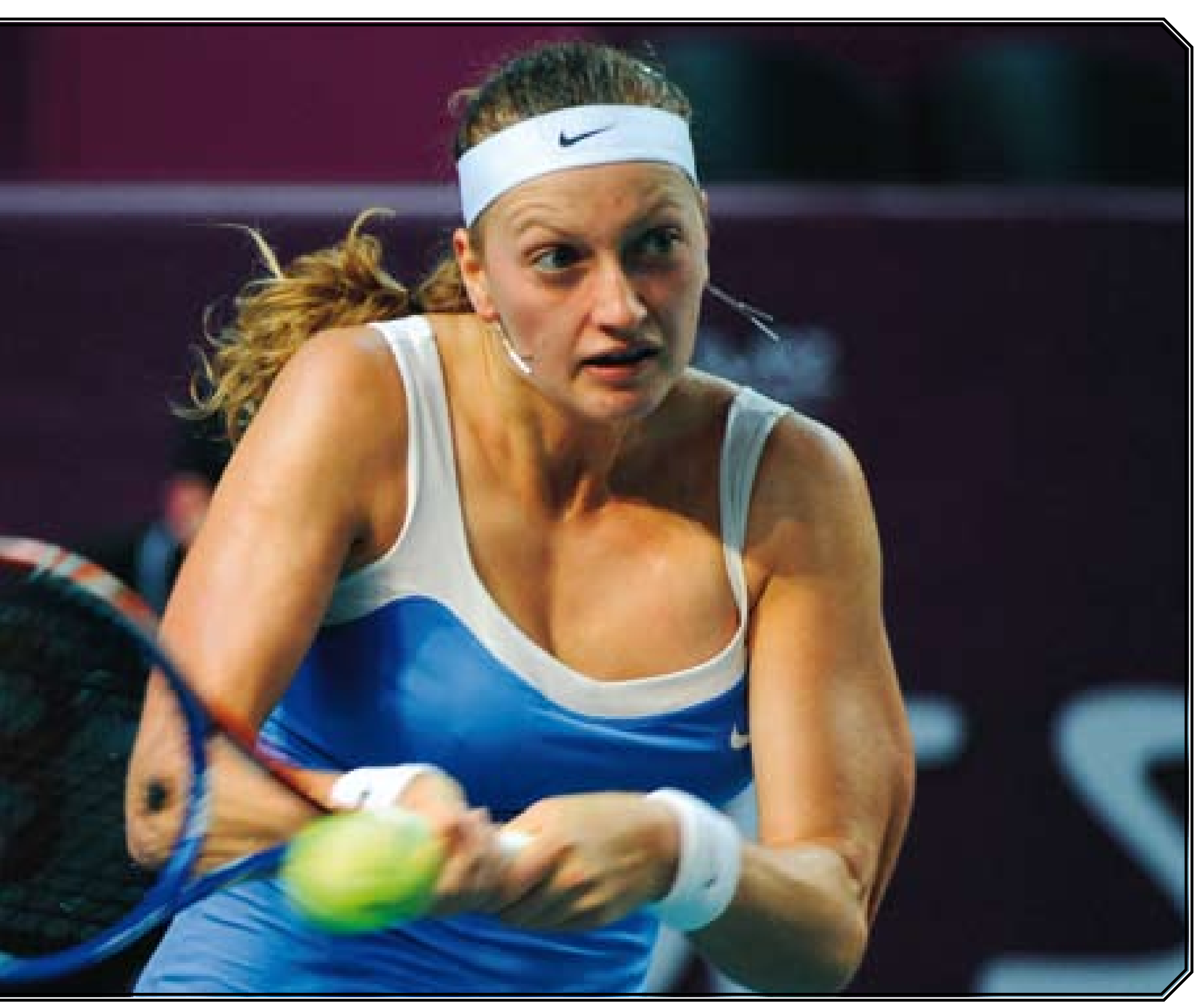
On parle beaucoup de l'affrontement entre l'ancienne génération – les Williams, Clijsters… – et la nouvelle génération – Wozniacki, Ararenka, Kvitova, Radwanska… À 24 ans, où vous situez-vous par rapport à elles ?
M. S. : (*Elle hésite*). Hmmm… Je me sens définitivement encore jeune. Vingt-quatre ans, c'est plus proche de 20 que de 30 ! Il y a quelques semaines, je me suis réveillée un matin en me rappelant qu'à 18 ans, je me demandais si à 25 je jouerais toujours. Je me disais : « Wouah, sept ans c'est long ! » Mais aujourd'hui j'ai 24 ans et j'ai le sentiment d'avoir encore beaucoup d'années de tennis devant moi.

Quel est l'objectif majeur de votre saison ?
M. S. : Sans doute les Jeux Olympiques, qui ont toujours représenté un rêve pour moi depuis mon enfance. Quand j'étais petite, le tennis ne représentait pas grand-chose en Russie. Toute l'attention était portée sur les Jeux Olympiques. Heureusement les temps ont changé et le tennis est devenu un sport extrêmement populaire. Mais j'étais terriblement déçue de ne pas pouvoir jouer à Pékin en 2008 en raison de mon épaule, alors j'attends Londres avec impatience.

En quoi la Maria Sharapova qui remportait Wimbledon en 2004 à 17 ans est-elle différente de la Maria Sharapova d'aujourd'hui ?
M. S. : Je connais mieux mon jeu, mes points forts. J'étais si naïve à l'époque. Je ne comprenais même pas ce que gagner Wimbledon signifiait vraiment. Je sais ce qui m'a permis de gagner tellement de matches, des Grand Chelem, et d'arriver tout en haut. Même s'il faut s'adapter car le tennis évolue, une joueuse doit se souvenir en permanence de ça.



UNE SI DISCRÈTE NOUVELLE STAR



Texte de **MYRTILLE RAMBION** - *Photo* **AFP**

Vainqueur de l'Open GDF SUEZ il y a un an, Petra Kvitova a ensuite confirmé en remportant Wimbledon. Le jeu de la jeune Tchèque devrait l'amener très, très haut…

Jamais un mot plus haut que l'autre. Une voix douce et posée. Aucune tenue extravagante à signaler en public, ni sur le court ni en dehors. Petra Kvitova n'est pas juste une grande (1,82 m) blonde aux yeux bleus de plus, avide de projecteurs et de reconnaissance sur papier glacé. Non. Petra Kvitova est différente. Dans sa personnalité comme dans son tennis. À moins que cela ne soit le contraire.

À Coubertin l'an dernier, les journalistes « ramaient » gentiment en interview d'après-match pour obtenir d'elle plus que sujet-verbe-complément en guise de réponse. La faute à son anglais encore un peu balbutiant ? Pas seulement. Car un an plus tard, si la meilleure joueuse tchèque a de son propre aveu bien amélioré son maniement de la langue d'Andy Murray et de Serena Williams, et qu'on l'a vue une ou deux fois hilare sur le court aux côtés de Tomas Berdych en Hopman Cup, rien n'a vraiment changé.

D'ailleurs, en tchèque, pourtant sa langue maternelle, c'est exactement la même chose. « Je pense que c'est de la timidité, analyse Émilie Loit, l'ancienne 27e mondiale aujourd'hui commentatrice. Mine de rien, même si elle a déjà gagné un titre du Grand Chelem, elle est jeune, elle n'a que 21 ans, c'est une « rookie » sur le circuit. Il faut lui laisser un peu de temps. Mais de toute façon, pour moi, rien que par son jeu, elle peut compenser ce relatif manque d'exubérance. Les gens vont s'intéresser à elle. »

Par son jeu, en effet. Tout est là. Car Petra Kvitova est sans nul doute ce qui se fait de plus enthousiasmant dans le tennis féminin depuis longtemps. Et les observateurs du circuit ne s'y étaient pas trompés en la voyant avec gourmandise arriver en trombe en tout début de saison dernière, avec un titre à Brisbane, puis en assistant dès le début février à sa victoire en finale de l'Open GDF SUEZ. « Aujourd'hui, le public parisien a découvert Petra Kvitova, s'était enthousiasmée après sa finale gagnée face à Kim Clijsters la directrice du tournoi Amélie Mauresmo. Elle n'est pas encore connue du grand public, mais on la reverra. Elle devrait entrer dans le top 10 assez rapidement. » La pythie ne s'était effectivement pas trompée. Trois cent soixante-cinq jours, quelque trente places au classement WTA, un Wimbledon, un Masters, deux autres titres et une Hopman Cup plus tard, le talent de la gauchère de Fulnek ne laisse plus personne indifférent. « Elle n'a peur de rien, est très puissante, analyse Martina Navratilova, l'idole absolue de Petra. Et je pense que Wimbledon n'est que le début d'une longue série de titres du Grand Chelem. »

ACE SUR BALLE DE MATCH EN FINALE DE WIM'

Puissante et sans craintes. Mais pas seulement. « Pour moi, c'est la plus complète, précise Émilie Loit. Je l'adore. Depuis un an en fait, et encore plus depuis la finale de l'Open GDF SUEZ. Face à Clijsters, j'ai trouvé qu'elle gérait bien ses émotions. » Et de fait, la grande Petra a remis ça quelques mois plus tard, au moment de conclure face à Maria Sharapova sur le gazon londonien, puisqu'elle a sorti un ace – son premier de la rencontre – sur la balle de match. « Elle y va, poursuit la Française, elle est super agressive. Elle possède le plus beau retour du circuit : elle est près de sa ligne, elle prend la balle hyper tôt, elle met de la pression sur l'adversaire dès le premier coup de raquette. En plus, son service est bon, ce qui n'est généralement pas le cas des filles qui retournent bien. Et il peut encore être meilleur ! Si on ajoute à ça qu'elle vient pas mal au filet, on a quand même la meilleure joueuse actuelle. Perfectible qui plus est. » Un statut que les chiffres, en l'occurrence ceux de l'ordinateur de la WTA, n'ont pas tardé à confirmer. Et qu'aucune voix, pour une fois, ne s'est avisée de dénoncer. Pas même chez les hommes, à l'image de son compatriote et partenaire de Hopman Cup, Tomas Berdych. « Je trouve que son niveau moyen est très élevé, dit ainsi le 7e mondial. Et de cette manière, elle mérite vraiment d'être là où elle est. Elle a tout ce qu'il faut pour, elle l'a montré et elle continue de le montrer. Elle mérite vraiment tout ce qui lui arrive. »

Émilie Loit de conclure, manière de résumer tout haut ce que tout le monde pense tout bas : « C'est une numéro 1 qui ne l'aura pas volé. »

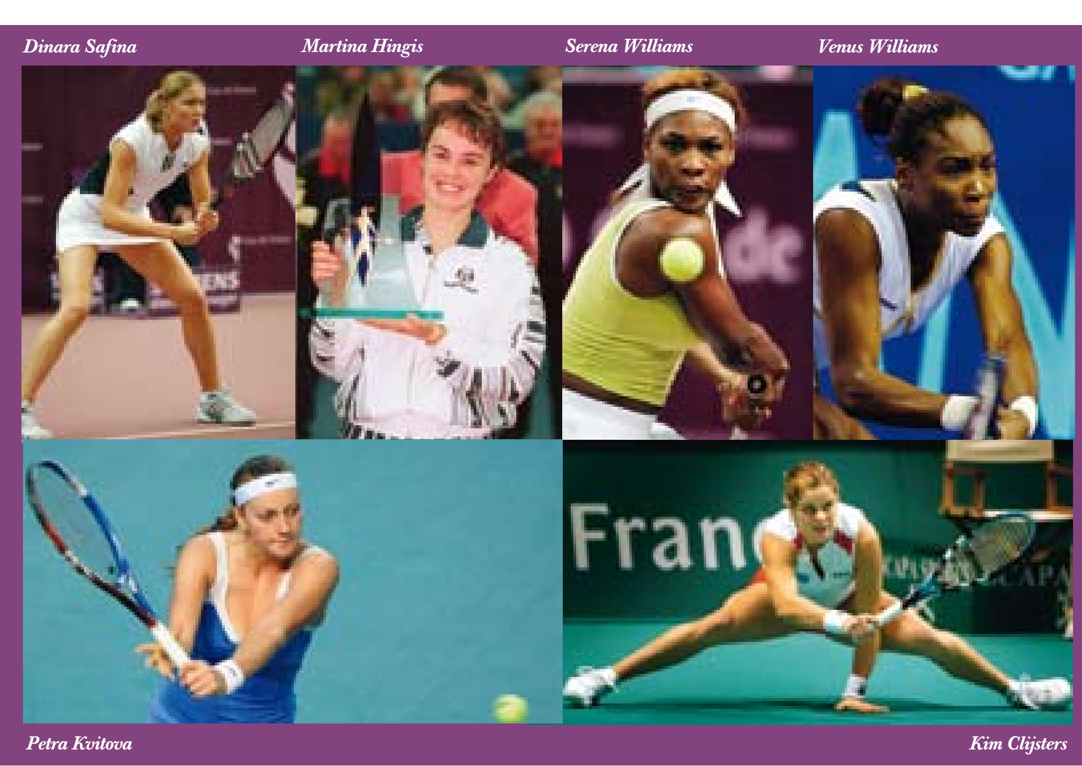
UN OPEN TRÈS FERMÉ !

Texte de **JULIEN REBOULLET** - *Photos* **AFP** *sauf mention*

L'Open GDF SUEZ ne s'est jamais offert à une inconnue. Au contraire, son palmarès est hors normes. Retour en images sur un casting de rêve...

Sans exagérer, on peut avancer que Roland-Garros en personne ne renierait pas le palmarès de l'Open GDF SUEZ, dont va se dérouler cette année la vingtième édition et dont les dix-neuf premières gagnantes ressemblent à des géantes. C'est bien simple, dans toute l'histoire du tournoi, seules deux joueuses ont réussi à soulever le trophée alors qu'elles ne sont jamais montées sur le podium du classement WTA. Il s'agit d'Anna Chakvetadze (titrée en 2008 ; record : 5e) et de Julie Halard (1996 ; 7e).

Une dizaine de numéros 1 mondiales ont gravé leur nom au palmarès, et pas des moindres (Martina Navratilova, Steffi Graf, Martina Hingis, Serena et Venus Williams, Amélie Mauresmo, Kim Clijsters, Dinara Safina, Petra Kvitova). Si on additionne tous les titres remportés en Grand Chelem par les lauréates de Coubertin, on arrive jusqu'en Haute-Savoie (74 !). Et puisque Martina Navratilova a remporté les deux premières éditions (1993 et 1994), on en viendrait presque à regretter sa victoire initiale, au tie-break du troisième set, contre Monica Seles. L'Américaine d'origine yougoslave n'aurait bien sûr pas détonné dans la liste avec ses neuf titres en majeur au compteur. Retour sur les faits marquants de ces dix-neuf premiers tournois parisiens…



Dinara Safina — *Martina Hingis* — *Serena Williams* — *Venus Williams* — *Petra Kvitova* — *Kim Clijsters*

1993 1994 MAMIE INNOVA

À 36 ans, Martina Navratilova remporte au Zénith, dans l'Est parisien, une finale magnifique face à la seule autre gauchère numéro 1 mondiale (avant Petra Kvitova), Monica Seles (6/3, 4/6, 7/6). Pour Navratilova, pourtant menée 5/3 dans la dernière manche, il s'agit alors du 162e titre empoché ! L'année suivante, elle traverse Paris pour s'imposer aussi, à Coubertin, cette fois face à Julie Halard, pour ce qui constitue (à moins d'un come-back dans les semaines à venir, à 53 ans) le 167e et dernier titre d'une carrière phénoménale.



Martina Navratilova

PRESSESPORTS

1995 GRAF REVIENT, HINGIS ARRIVE

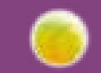
À 14 ans, Martina Hingis arrive en quarts de finale à Coubertin, mais la reine, c'est Steffi Graf. Absente du circuit depuis cinq mois, l'Allemande reprend la compétition par le bon bout en ne perdant que 17 jeux en quatre matches, ne laissant aucune chance à Novotna en demi-finale (6/3, 6/2) et à Pierce en finale (6/2, 6/2).



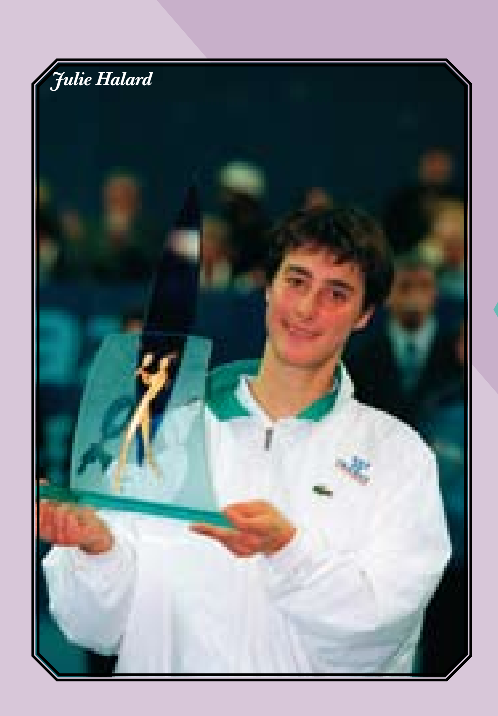
Steffi Graf et Mary Pierce

>>>









Julie Halard

1996 1998 2000 LA FRANCE DES ANNÉES PAIRES

Pour qu'un tournoi français fonctionne à merveille, il lui faut aussi des victoires françaises. Comme Bercy avec Forget (1991), Grosjean (2001) et Tsonga (2008), Coubertin s'est rapidement mis à la mode bleu-blanc-rouge, grâce à Julie Halard qui, lors de la finale 1996, empêcha Iva Majoli de préparer un doublé à Paris (la Croate allait s'imposer à Roland-Garros seize mois plus tard). Puis grâce à Mary Pierce en 1998 et surtout Nathalie Tauziat, qui réussit en 2000 l'exploit d'éliminer en route vers le titre Justine Henin, Anna Kournikova et Serena Williams, excusez du peu…



Nathalie Tauziat

1999 2002 2003 PARIS WITH LOVE

Serena adore Paris, elle y possède d'ailleurs un appartement très central. Non contente de fouler la terre de Roland-Garros chaque fin du mois de mai (et début juin, les bonnes années), la cadette des sœurs Williams est souvent venue jouer le tournoi hivernal de la capitale. Sa première victoire intervint à l'issue d'une énorme finale remportée contre Amélie Mauresmo (6/2, 3/6, 7/6) et qui constitua d'ailleurs le tout premier titre de son immense carrière. Imitée par sa sœur deux ans plus tard (mais Venus n'eut même pas à disputer la finale en raison du forfait de Jelena Dokic), Serena récidiva en 2003 face à la même Amélie Mauresmo. Mais on était loin de la débutante de 1999 puisque Williams venait juste de boucler le « Serena Slam » à Melbourne (Grand Chelem à cheval sur deux saisons). Elle était tout simplement injouable…



Serena Williams



Amélie Mauresmo

2001 2006 2009 LE TRIPTYQUE DE LA DIRECTRICE

Avant de devenir la patronne du tournoi, ce qu'elle est depuis l'an dernier avec Régis Brunet, Amélie Mauresmo avait été… la patronne du tournoi. Trois titres, ça impose le respect, surtout si on y ajoute trois finales perdues (deux contre Serena Williams, une contre Dinara Safina). Ça veut dire que la seule numéro 1 mondiale de l'histoire du tennis français a disputé quasiment le tiers des finales de l'Open GDF SUEZ… Quand elle s'y impose pour la première fois, en 2001, Alexia Dechaume qui l'entraîne alors parle de déclic très important. La deuxième fois arrive juste après son tout premier triomphe en Grand Chelem, à l'Open d'Australie 2006. Sur la lancée et sur son nuage, Mauresmo prend ce tournoi comme un bonus. Comme si rien n'était plus naturel… Et finalement, c'est le dernier succès qui a été le plus émouvant. À la recherche d'un titre depuis deux ans, la Française pratique un merveilleux jeu d'attaque au début de cette saison 2009 et élimine trois top 10 d'affilée (Radwanska, 10e ; Jankovic, 3e et Dementieva, 4e). Elle en tombe à genoux, de bonheur. C'était il y a seulement trois ans, mais dans une autre vie…



Amélie Mauresmo

MADAME LA DIRECTRICE

Texte de **JULIEN REBOULLET**- *Photo* **AFP**

Amélie Mauresmo, déjà co-directrice du tournoi l'an passé, a cette fois vécu une année pleine dans la peau de la maîtresse de cérémonie. Elle raconte.

Il va falloir sortir le tailleur sans pour autant ranger tout au fond d'un tiroir la raquette et les tennis. Parce qu'Amélie Mauresmo a beau avoir traversé le miroir en tirant un trait sur sa carrière de championne fin 2009, elle a beau avoir accepté le rôle de co-directrice (avec Régis Brunet) de l'Open GDF SUEZ il y a quinze mois, elle sera encore un peu joueuse lors de la vingtième édition du tournoi en salle parisien, qui s'ouvre ce lundi 6 février. Au moins trois fois. Non, non, pas de wild card, pas de come-back, juste une implication logique et totale de l'ex-numéro 1 mondiale dans un tournoi qu'elle a accompagné pour la première fois de bout en bout dans sa gestation. Une aventure qui la ravit, la preuve…

LES SOUVENIRS DU TOURNOI 2011

« L'an passé, j'étais arrivée tardivement sur l'organisation, à peine deux mois avant l'édition 2011, et je m'étais surtout focalisée sur ma soirée caritative (*voir par ailleurs*). À part ça, je n'avais pu mettre ma « patte » sur rien du tout. Mais j'ai appris à quoi ressemblait une journée type. En gros, il faut que je sois là, à la disposition d'éventuels rendez-vous avec des partenaires, avec les journalistes. Je regarde les matches, je passe dans le player's lounge pour voir si tout se déroule bien, il y a aussi des actions de relations publiques GDF SUEZ.

L'an dernier, je me suis bien prise au jeu quand on a commencé à avoir l'hécatombe (en quelques jours, il y avait eu les forfaits de Justine Henin, Aravane Rezaï et Maria Sharapova). Pas au point de mal dormir, mais au bout d'un moment, tu te dis : "Il faut que Kim redevienne numéro 1 en gagnant son quart et il faut qu'elle arrive jusqu'en finale…"

Je me souviens très bien, quand Kim a été menée 3/0 en quart, contre Dokic. On s'est regardés avec Régis (Brunet, co-directeur du tournoi), et on n'a pas eu besoin de se parler pour se comprendre, mais c'était plus drôle qu'autre chose… (d'autant que Clijsters avait gagné 6/3, 6/0 au bout du compte, récupérant ainsi la première place mondiale). En tout cas, j'avais terminé la semaine sur les rotules. À cause de toutes les sollicitations engendrées par les forfaits. Car pour les médias, il ne "restait plus que" Kim et moi. Il fallait qu'on soit très présentes. J'ai eu l'impression d'être pressée comme un citron à un moment donné, aussi à cause du stress que crée l'organisation de ma soirée, pour laquelle j'espérais à la fois que la salle soit remplie, que le public soit content, que tout roule, que les artistes prennent du plaisir aussi. Au final, ça avait été très positif… »

2012 : UN INVESTISSEMENT SUR NEUF MOIS

« Cette année, c'est clair, je me suis sentie plus utile en amont, sur la confection du plateau, notamment. On a commencé cette réflexion en avril-mai, neuf mois avant le tournoi. Avec Régis et toute l'équipe, on s'est réunis pour des brainstormings. Avec pour but de répondre aux questions : qui veut-on avoir dans le tableau, quel message veut-on porter sur cette vingtième édition ? On a su très rapidement ce qu'on souhaitait. En ce qui concerne ma soirée caritative, les interrogations tournaient autour de sa reconduction : change-t-on de date, comment améliore-t-on les choses ? En fait, tout le processus est intéressant. Le moment le plus chargé ? C'est le mois d'avant, car même si tu essayes de prendre de l'avance, ça traîne quand même. En novembre-décembre, tu passes la seconde et tu y vas… Et puis ça s'accélère encore dans la dernière ligne droite. »

CASTING, MODE D'EMPLOI

« Déterminer le plateau qu'on souhaite offrir, c'est une partie très motivante. D'autant qu'il dépendait à cent pour cent de nous. Je m'explique. On a choisi de ne pas être dans la catégorie des Tier 1 à 700 000 $ de dotation mais juste en dessous. Quand on est dans les « 700 », la WTA s'engage à fournir des joueuses du top, mais on n'a pas forcément notre mot à dire. Alors on a choisi de se constituer notre propre plateau, pour ne pas se faire imposer une joueuse dont on ne voulait pas. Le seul hic, c'est que, réglementairement, on n'a pas le droit d'avoir plus de deux membres du top 6 dans ce tableau. Bref, dans l'ordre, Marion (Bartoli) était une priorité. Je ne lui ai pas parlé directement sur ce coup-là car en fait sa participation s'est décidée dès le tournoi de Wimbledon 2011, où je n'étais pas. Mais le message que je voulais faire passer est celui qui est passé, à savoir qu'en tant que numéro 1 française, elle était fortement désirée. Et puis c'était plus facile d'être convaincue après ce qui lui est arrivé à Roland-Garros (où elle est arrivée en demi-finale et a rencontré un soutien très fort du public). Pour avoir Maria Sharapova, ça s'est fait via son agent, en argumentant sur le fait qu'elle avait été malade l'an dernier et n'avait pas pu s'aligner, etc. Mais bon, quoi qu'il arrive, il faut qu'il y ait une volonté réelle de la joueuse pour disputer le tournoi. Une Sharapova ne vient pas pour l'argent. Tu peux toujours tenter de faire pencher la balance, lui dire que Coubertin ne l'a jamais vue et qu'on la désire fortement, mais si elle ne veut pas, elle ne veut pas… Pour avoir Petkovic (finalement contrainte au forfait à cause d'une blessure au dos), j'avais fonctionné en direct avec son papa, par mail. Il n'y aura en revanche pas Petra Kvitova pour la défense de son titre ; elle a choisi de faire la tournée asiatique cette saison. Et on a misé sur Li Na, la tenante du titre à Roland-Garros. La suite, c'est d'imaginer la programmation des matches. Par exemple, pour l'instant, l'idée c'est de faire entrer Marion le mercredi, Sharap' le jeudi, Li Na le jeudi en journée, par rapport au décalage horaire, pour arranger les TV chinoises. Ça c'est intéressant d'y réfléchir aussi… »

LA GESTION DES STARS

« Maria Sharapova ne souhaite pas donner beaucoup de temps en dehors de son tournoi. Elle ne quittera le stade que pour aller à l'hôtel, et vice versa. Elle a refusé, par exemple, d'aller au *Grand Journal* de Canal+. Mais je lui demanderai au dernier moment, en face à face, si elle peut venir participer à ma soirée caritative, le mardi soir. Je comprends très bien les difficultés à répondre aux sollicitations. Mais ça ne lui prendra que dix minutes. L'an dernier Kim (Clijsters) l'a fait sans souci…

Pour Li Na, j'ai proposé une idée qui a été retenue. On va produire des affiches avec elle seule, et communiquer spécifiquement auprès de toute la communauté chinoise qui vit à Paris (notamment dans le XIIIe arrondissement). Pour eux, Li Na est une star. Et il y a des gens qui n'auront peut-être pas d'autres occasions de la voir. Au-delà du premier affichage, on retournera communiquer quand on connaîtra le jour et l'heure de son premier match. Je me dis qu'ils seront comme des fous, de savoir qu'ils peuvent la voir de plus près et pour moins cher qu'à Roland-Garros. En revanche, il sera sûrement délicat de faire faire quelque chose de spécial à Li Na car elle dispute la Fed Cup en Chine juste avant d'arriver à Paris, vraisemblablement le lundi soir… »

LES SURPRISES DE LA CHEF

« J'apprends beaucoup au fil des semaines ; IMG (l'entreprise qui gère l'organisation) me met dans la boucle sur pas mal de sujets. Il y a beaucoup de réunions de copilotage. Rien ne m'a bluffée mais j'ai découvert beaucoup de choses, que je ne soupçonnais pas quand j'étais de l'autre côté. L'habillement de la salle par exemple, qui n'est pas facile, facile à Coubertin. Tout est à penser, ça ressemble à un détail mais au bout du compte c'est important, et c'est un gros budget. Combien de fleurs commander ? Combien de pots ? Des questions auxquelles je n'aurais pas pensé… J'apprends aussi à gérer des problèmes techniques. L'an dernier, l'éclairage était insuffisant par rapport aux normes en vigueur. D'autant qu'on a des bâches sombres qui n'améliorent pas la visibilité. On avait pris une amende pour ça. Un spot avait lâché. Là, il faut batailler avec la Mairie de Paris pour que ce soit réparé. Du coup on est obligés d'apporter notre propre système d'éclairage… Il n'y a pas que des missions faciles. Par exemple l'an dernier il m'a fallu appeler Pauline Parmentier pour lui annoncer qu'elle n'avait pas la wild card parce qu'on la donnait à Yanina Wickmayer. Pas agréable… »

RETOUR SUR LE COURT

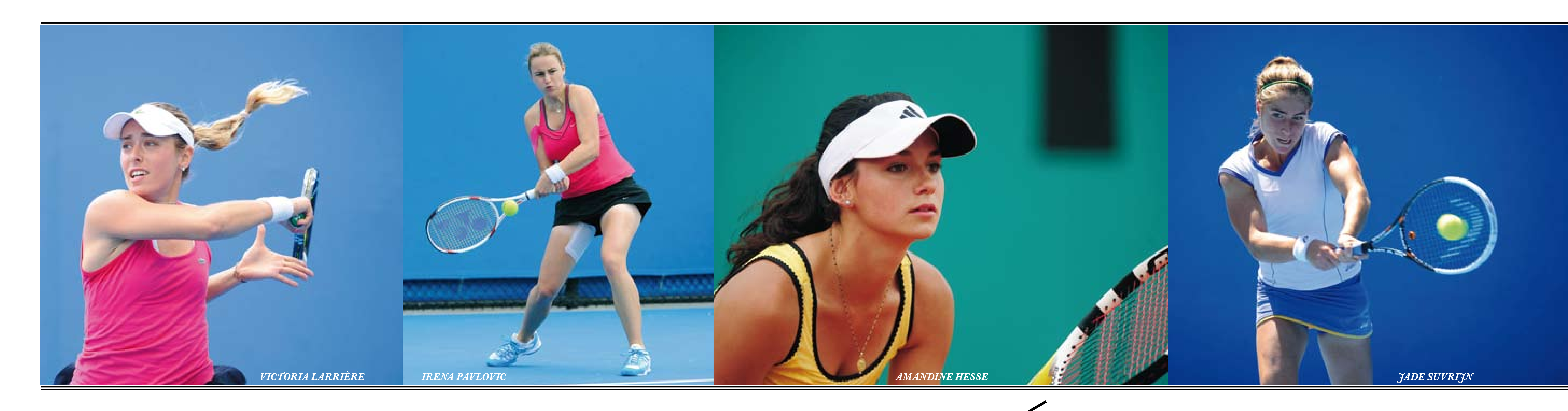
« En fait, cette année, je vais jouer trois fois : le mardi, le samedi et le dimanche, je suis à la limite de me donner une wild card (*rire*). On a déplacé ma soirée caritative du lundi au mardi. Pour bénéficier d'une production TV et donc de plus d'exposition médiatique. Pour ça aussi, j'ai géré le casting. Le samedi, je participerai, aussi raquette en main, à l'opération Grandes Sœurs. Et puis le dimanche, c'est la surprise pour la vingtième édition ! Avant la finale du simple, il y aura un double avec les deux premières finalistes du tournoi d'un côté, à savoir Martina Navratilova et Monica Seles, et puis Martina Hingis et moi de l'autre. Quatre ex-numéros 1 mondiales pour une exhibition. Il a fallu que je m'y remette un peu pour retrouver un certain niveau. Je sais que les deux Martina jouent, mais j'avoue qu'il y a un point d'interrogation avec Monica. Est-ce qu'elle s'entraîne ? Je ne sais pas… »

Réponse dimanche.

LA SOIRÉE D'AMÉLIE

Le mardi 7 février, à partir de 20 h 30, aura lieu au stade Coubertin la deuxième Soirée d'Amélie. Devraient se retrouver sur le court Yannick Noah, Fabrice Santoro, Mansour Bahrami mais aussi Michèle Laroque, Kad Merad ou encore, sur la chaise d'arbitre, François Cluzet. Les places coûtent 15 euros et les recettes de la billetterie grand public ainsi que les dons au cours de la soirée seront reversés à l'Institut Curie, dont Amélie Mauresmo est marraine depuis mars 2005. Les fonds récoltés soutiendront plus particulièrement les projets d'activité physique dans le cadre du suivi post-traitement du cancer du sein.





VICTORIA LARRIÈRE · IRENA PAVLOVIC · AMANDINE HESSE · JADE SUVRIJN

MEILLEURS ESPOIRS FÉMININS

Texte de **FRANCK RAMELLA** - *Photos* **PRESSESPORTS**

Depuis quelques saisons, la France a du mal à animer le circuit WTA. Sans Marion Bartoli, ce serait un peu le désert. Mais il y a des raisons d'imaginer des lendemains qui gagnent…

Faut-il désespérer à jamais d'un tennis féminin français qui souffre, à l'exception du cas Marion Bartoli ? Avec trois filles qui ont déjà intégré le top 20 dans le passé (Cornet, Rezaï, Razzano) et cinq qui peuvent potentiellement atteindre le top 50 (on ajoute Parmentier et Johansson), le présent peut encore sourire. À court terme, l'irrésistible (?) ascension de Kristina Mladenovic et Caroline Garcia est incontestablement porteuse d'espoir. Et après ? Croyons en des jours meilleurs. Depuis la prise de conscience de la nouvelle équipe fédérale en matière de tennis féminin, des efforts ont été faits pour sauver une filière presque sinistrée, avec la création de pôles Espoirs (à Boulouris et à l'INSEP) et un encadrement plus approprié.

Après la création d'un groupe de réflexion sur la population des jeunes filles, il y a désormais plus d'attention dans la détection, plus de suivi (avec aussi des psy et des gynécologues) et plus de flexibilité avec, comme chez les garçons, une attention soutenue à certains projets privés. Élargir la pyramide tout en individualisant les projets, voilà le pari. De quatre, les filles sont passées à quinze en pôles, tandis qu'une trentaine font partie du programme Junior. « On souffrait d'un manque de confiance chez les parents, les coaches ou les cadres techniques, témoigne Carine Bornu, coordinatrice du tennis féminin à la fédération, qui suivait les meilleures joueuses de 13 à 15 ans et dont le champ a été étendu jusqu'à 18 ans, pour les accompagner jusqu'aux premiers tournois pro.

« Depuis quelque temps, on a cherché à recrédibiliser la filière. Le dénominateur commun de la plupart de nos joueuses, c'est qu'elles portent toutes leur projet en étant capables de l'assumer. On essaie de sortir d'un fonctionnement où la fédé est considérée comme une banque. À l'exception de quelques-unes, une trentaine de joueuses sont financées à l'identique. Et on les incite à se confronter à l'extérieur. Les rivales, elles sont à l'étranger ! La guéguerre franco-française, c'est fini… »

L'avantage, désormais, c'est que le temps n'est plus forcément compté. Désormais, la moyenne d'âge dans le top 100 est de 25 ans et trois mois, alors qu'il était de 21,6 lors des années 1990-2000. « Fini les bébés championnes, analyse Alexandra Fusai, chargée du haut niveau féminin à la FFT. C'est un paramètre important. Ça veut dire qu'on peut former plus longtemps. Avec les restrictions du nombre de tournois chez les plus jeunes (16 pour les 17 ans) pour protéger l'intégrité physique et mentale, on se donne plus de temps pour arriver à construire une joueuse… » Avec quels espoirs de réussite ? Dans un bref avenir, on compte beaucoup sur Victoria Larrière et Irena Pavlovic pour –au moins – intégrer rapidement le top 100. On espère aussi que la réussite programmée de Mladenovic (145e) et Garcia (135e) suscite l'émulation chez les Espoirs. « On construit, on impulse une vraie identité, conclut Alexandra Fusai. On montre que la fédé a envie d'agir. Pour l'heure, la base est élargie. On a réamorcé la pompe. Mais évidemment, ça prend du temps. On pourra faire un point dans cinq ans. »

LES 17-23 ANS

Vues par Alexandra Fusai

VICTORIA LARRIÈRE

21 ans, 183e, structure privée avec Bruno Clément, le frère d'Arnaud, comme préparateur physique. Vient de perdre au dernier tour des qualifs à Melbourne.

Elle a fait parler d'elle lorsqu'elle est sortie des qualifications et a atteint les quarts à Tashkent. Entre début mai et fin août, elle a remporté quatre tournois ITF, dont un 50 000 dollars.

Alexandra Fusai : « Complète, Victoria commence à pointer le bout de son nez. On la voit dans les qualifs de Grand Chelem. Elle a vraiment beaucoup progressé l'an dernier. Puissante, explosive, elle peut s'aider d'un service aux alentours de 180 km/h. Elle a vraiment passé un cap. On devrait la voir rapidement dans le top 100. »

IRENA PAVLOVIC

23 ans, 191e (meilleur classement 116e), passée pro en 2004, 3 titres ITF, le dernier en 2007, CNE, entraînée par Stéphane Huet. Au premier tour de Roland en 2009. Elle est sortie des qualifs lors du dernier Open d'Australie.

Alexandra Fusai : « C'était l'un des plus grands espoirs du tennis français. Mais suite à différents problèmes, elle n'a jamais pu encore passer le cap et concrétiser les attentes placées en elle au vu de son talent. L'an dernier en avril, elle est venue nous voir à la FFT pour demander de l'aide. Et je me suis dit : "Ce n'est pas possible, il y a vraiment quelque chose à faire. Tous ces coups puissants qu'elle n'exploite pas, mince !" Avec une structure et du travail physique, les progrès ont été immédiats. Aujourd'hui, elle est sur toutes les balles et peut exploiter les ouvertures. Elle est très forte dans sa tête, avec une détermination énorme qui lui a permis de ne jamais renoncer. Son investissement au quotidien est remarquable. On attend beaucoup d'elle. »

AMANDINE HESSE

19 ans, 470e, championne de France des 15-16 ans et des 17-18 ans , CNE. A démarré l'année avec une série de neuf victoires en dix matches.

Alexandra Fusai : « C'est une fille avec une grosse détermination, qui s'engage dans son projet. Elle vient de gagner un 10 000 dollars (Gosier) et de faire finale dans un autre (Saint-Martin). Puissante, physiquement solide, elle a un jeu très complet du fond de court, avec de très bonnes frappes. Il faut juste qu'elle apprenne à travailler un peu plus son adversaire. C'est quelqu'un de stable, solide dans son apprentissage professionnel. »

CLOTILDE DE BERNARDI

17 ans, 682e, CNE. Numéro 1 française de sa catégorie l'an passé, elle a un classement honorable avec seulement 8 tournois à son actif en 2011, dont une qualification dans le grand tableau à Limoges où elle a réussi à passer un tour avant de perdre face à la future gagnante du tournoi.

Alexandra Fusai : « Elle, elle a vraiment une énorme frappe ! Genre Aravane Rezaï, si vous voyez ce que je veux dire. On peut déjà la comparer aux plus grosses frappeuses du circuit. En un coup, elle est capable de mettre son adversaire très loin. C'est donc intéressant. Maintenant, reste à gérer ce gros atout. Mais physiquement, suite à quelques pépins, elle n'a pas évolué comme on le pensait. Il faut qu'elle progresse dans la rigueur à mettre tous les jours pour être pro. Elle est encore un peu jeune dans sa tête. »

ALIZÉ LIM

21 ans, 291e, académie Mouratoglou. Elle a été en fac d'anglais et a gagné deux tournois ITF en 2010.

Alexandra Fusai : « Elle avait bien commencé l'année 2010, mais elle a moins bien fini. Elle est en train de se restructurer. Si elle n'est pas puissante, elle a une intelligence de jeu qui compense. Elle a un bon œil. »

LES MOINS DE 17 ANS

Vues par Carine Bornu

JADE SUVRIJN

16 ans, 911e, structure privée, championne d'Europe et de France des 15-16 ans, seule Française dans le tournoi junior à l'Open d'Australie.

Carine Bornu : « Elle est petite, toute fine, avec d'énormes qualités physiques. C'est une contreuse qui est en train de devenir attaquante. Championne de France, elle est aussi championne d'Europe des 15-16 ans. C'est une bosseuse ! »

LOU BROULLEAU

16 ans, 685e, INSEP.

Carine Bornu : « Elle a déjà montré des choses intéressantes, avant qu'elle ne se blesse à l'épaule. Mais elle a fini 2011 sur une bonne note et devrait pouvoir faire une bonne saison. Elle commence à prendre la balle plus tôt alors qu'elle jouait trop loin derrière sa ligne. Il faut du temps pour se reconstruire. »

LEA THOLEY

16 ans, INSEP.

Carine Bornu : « C'est une gauchère et elle utilise bien ce facteur. Elle n'a pas forcément conscience de ses qualités. Mais elle est toute fraîche. Elle évolue sur un terrain vierge. C'est plutôt une attaquante. »

ESTELLE CASCINO

15 ans, 795e, pôle de Poitiers

« Plusieurs fois championne de France (en moins de 12 ans puis en moins de 14 ans), c'est quelqu'un qui a gagné beaucoup de gros tournois chez les jeunes, dont l'Orange Bowl des moins de seize ans, à 14 ans… C'est une joueuse très complète qui frappe fort tout en jouant intelligemment. »

LE CANADA À LA LOUPE

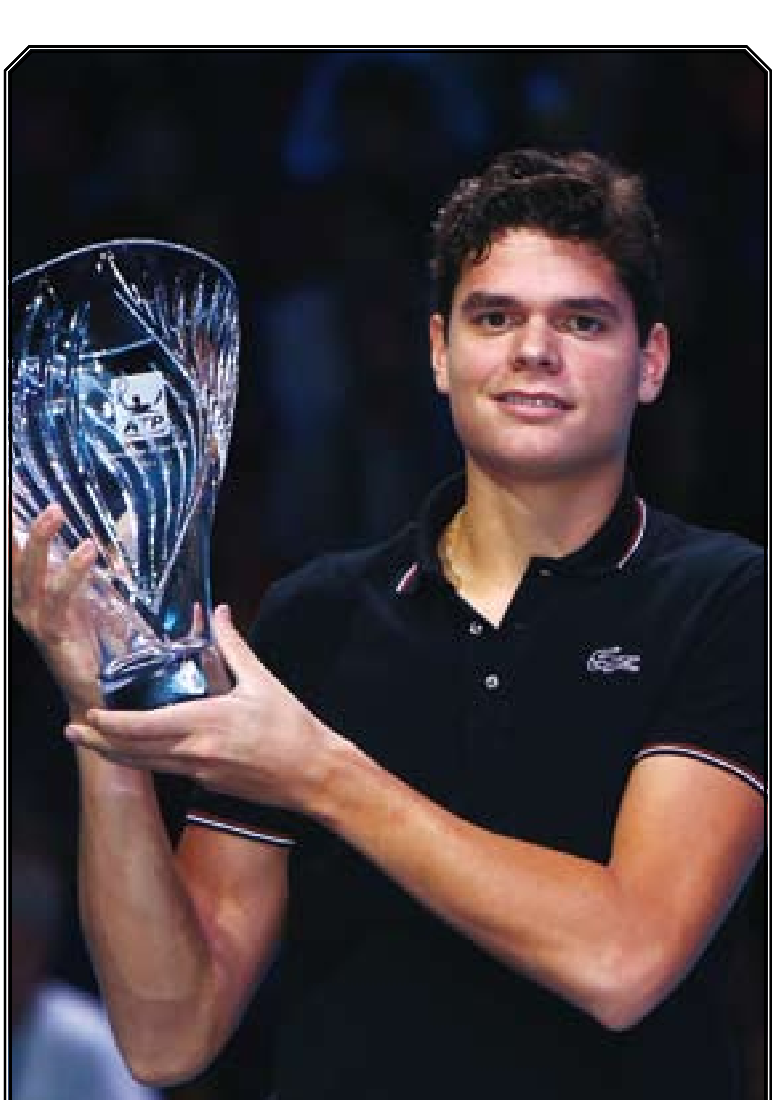
Texte d' **ARTHUR PRALON** - *Photo* **AFP**

À quelques jours du premier tour de Coupe Davis, le vétéran canadien Daniel Nestor nous présente les trois joueurs plutôt méconnus auxquels l'équipe de Guy Forget va devoir faire face.

DANIEL NESTOR

39 ans - numéro 3 mondial en double*

Plus fort que Federer ? Nestor est en tout cas le seul joueur à avoir remporté toutes les levées du Grand Chelem, tous les Masters 1 000, le Masters et la médaille d'or olympique. Certes, c'était en double mais l'exploit reste quand même impressionnant ! Finalement, ne lui manque-t-il pas que la Coupe Davis ? « Haha, peut-être !, rigole-t-il. Plus sérieusement, remporter la Coupe Davis sera sans doute un peu difficile mais passer un ou deux tours, c'est possible. En tout cas, c'est très excitant de jouer une nouvelle compétition, car quelque part la Coupe Davis est quelque chose de nouveau pour moi, étant donné que nous n'avons pas joué dans le groupe mondial depuis tellement longtemps (depuis sa création en 1981, le Canada n'a disputé que trois rencontres, en 1991, 1992 et 2004, et s'est incliné à chaque fois). » Quatrième joueur le plus titré de l'histoire du double (75 trophées), Nestor peut se vanter d'avoir surtout remporté sept tournois du Grand Chelem (trois avec Knowles, trois avec Zimonjic, un avec Mirnyi). Recordman du nombre de rencontres disputées avec le Canada (40), il se sent encore jeune dans sa tête, malgré ses 39 ans. « J'aime la compétition, j'ai toujours aimé ça. Et puis je fais partie des joueurs qui ont atteint leur maturité sur le tard. D'ailleurs, aujourd'hui encore c'est moi le plus immature de l'équipe (*rires*). Mais malgré mon âge, je continue à progresser dans certains domaines. Physiquement je ne suis plus aussi fort qu'avant, mais mentalement je suis solide. Et je suis convaincu de pouvoir encore remporter des grands titres, c'est ce qui compte avant tout. »



MILOS RAONIC

21 ans,
25e mondial*

Ce n'est pas pour rien qu'il a été élu « révélation de l'année 2011 » par l'ATP. Passé de la 156e à la 31e place mondiale, il a décroché son premier titre (San José) et atteint ses premiers huitièmes de finale en Grand Chelem (Open d'Australie). Sans une blessure à la hanche contractée à Wimbledon et qui a gâché quasiment l'intégralité de sa seconde moitié de saison, qui sait jusqu'où il serait allé… « Ce qui m'a surpris, ce n'est pas son éclosion, mais le fait que ce soit arrivé si vite, confie Daniel Nestor. Je le connais depuis qu'il a quinze ans, il a tellement de talent et de puissance, mais la question était de savoir quand il allait assembler toutes les pièces du puzzle. » Attaquant et très gros serveur (il a remporté début janvier le tournoi de Chennai en ne cédant pas une seule fois son service de la semaine, le premier à réussir un tel exploit depuis Roger Federer à Halle en 2008 !), Raonic est également à l'aise sur terre battue puisqu'il s'entraîne en partie en Espagne (il est coaché par l'Ibérique Galo Blanco). « Il est bon sur toutes les surfaces, assure ainsi Nestor. Mais le plus impressionnant, c'est qu'il soit devenu si vite régulier dans ses résultats. Faire un bon tournoi, ça arrive à n'importe qui, mais être si régulier semaine après semaine, c'est ça le plus difficile. C'est la preuve que mentalement il est très fort pour son âge. La plupart des joueurs, à cet âge, ne sont pas aussi matures. » À Vancouver, en indoor et sur surface rapide, Raonic sera l'atout numéro un de l'équipe canadienne, avec qui il a jusque ici remporté trois de ses cinq simples à enjeu.

IL Y A VINGT ANS, NESTOR BATTAIT EDBERG…

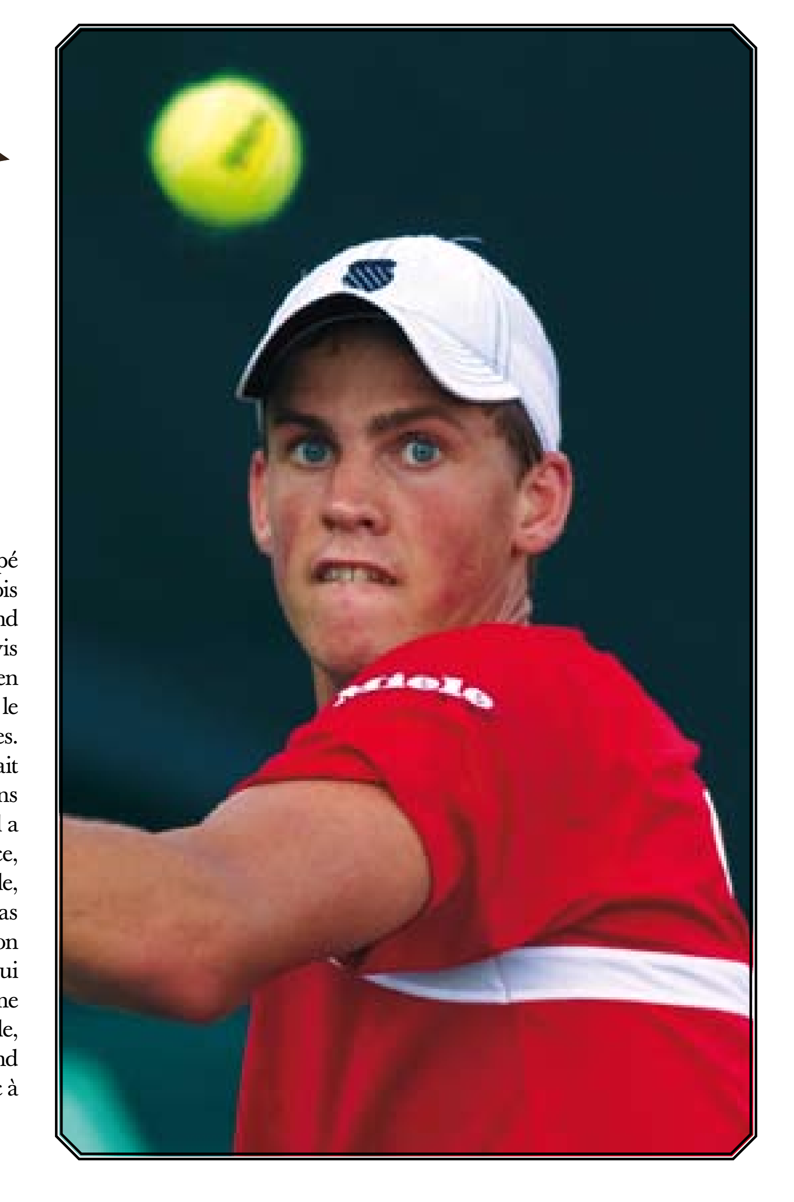
Né Nestorovic, de parents serbe et macédonien, le petit Daniel débarque à Toronto peu après son quatrième anniversaire, en 1976. Il suit une scolarité orientée vers le sport, au sein du très officiel « Programme académique pour les athlètes doués » ! Avant de rendre à merveille à son pays d'adoption ce qu'il lui a offert. En 1992, à 19 ans, il réussit ce qui restera la plus belle performance en simple de sa carrière en battant Stefan Edberg, alors numéro 1 mondial, en Coupe Davis (4/6, 6/3, 1/6, 6/3, 6/4) ! Ça se passe à… Vancouver, déjà, et le gaucher n'est alors que 238e à l'ATP. Le plaisir sera atténué par sa défaite, deux jours plus tard, contre Magnus Gustafsson dans le cinquième match décisif, 6/4 au cinquième set. Il y a un an, il a été décoré de l'Ordre du Canada et, depuis le 1er octobre dernier, il a son étoile sur le Canada Walk of Fame. Une star, en somme.

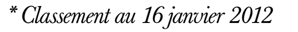


VASEK POSPISIL

21 ans, 122e mondial*

Lui aussi a connu une ascension fulgurante en 2011, puisqu'il a grimpé de la 339e à la 119e place mondiale. À première vue, avec seulement trois victoires sur le circuit principal, il ne représente pourtant pas un grand danger en simple pour Tsonga, Monfils ou Simon, mais la Coupe Davis le transcende. Une seule défaite pour six victoires (trois en simple, trois en double) ! Pospisil a d'ailleurs été le héros du barrage d'accession dans le groupe mondial face à Israël, lors duquel il a remporté ses trois matches. « C'est un très bon athlète, très rapide, qui tape fort, juge Nestor. Il fait partie de ces sportifs dont vous vous dites qu'ils auraient pu être bons dans n'importe quel sport. Par rapport à Milos Raonic, avec qui il a grandi, il a un peu moins d'armes dans son jeu, notamment au niveau de la puissance, mais une fois qu'il aura gagné en régularité, il sera top 50. » Pour le double, il n'est pas dit que Pospisil ne soit pas préféré à Raonic, pourtant pas manchot dans la discipline. « Face à Israël, on a vraiment joué un très bon match, donc aujourd'hui je suis sans doute un peu plus à l'aise avec lui qu'avec Milos. La première fois que j'ai disputé un double avec lui, je me suis dit : "Wouah ! Ce mec a un instinct incroyable pour le jeu de double, c'est tellement rare chez les jeunes d'aujourd'hui qui jouent tous du fond du court !" Il y a un an et demi, lui et Milos ont battu Nadal et Djokovic à Toronto, et Vasek était le meilleur joueur sur le court… »





** Classement au 16 janvier 2012*



OUATT, OBJECTIF 100 000 JEUNES

Propos recueillis par **PIERRE FOARE** - *Photo* **DR**

Créé en 2003, OUATT (Once Upon A Time Tennis, Il était une fois le tennis) est un tournoi mondial ouvert aux 9-16 ans qui compte 60 000 participants. Et pour la première fois de son histoire, la grande finale s'exportera en Chine au mois de juillet prochain. Une bonne occasion pour Jérôme Haehnel, ancien 78e joueur à l'ATP et membre du comité d'organisation, de faire le point sur l'évolution du plus grand tournoi de jeunes du monde.

Journal du Tennis : **Jérôme Haehnel, rappelez-nous ce qui fait la spécificité de OUATT par rapport aux autres tournois de jeunes ?**

Jérôme Haehnel : C'est tout simplement le fait que les tableaux de OUATT sont organisés par année de naissance. Les autres tournois de jeunes regroupent les enfants de deux années différentes. Ensuite, les phases finales ressemblent à un vrai tournoi. Pour les finales nationales, c'est presque 300 matches en une semaine. Nous organisons des phases qualificatives dans près de quarante villes en France et dans près de trente pays. C'est parfois difficile à gérer. Il y a beaucoup de tableaux et de lots à distribuer. Ce ne sont donc pas les mêmes budgets que les autres tournois. Cela représente un coût.

Vous continuez malgré tout à vous développer à l'international, en particulier en Chine ?

J. H. : Nous avons parfois connu des difficultés depuis trois ans. La crise est passée par là. Mais tout cela est derrière nous. Nous avions déjà déplacé les phases finales à Umag en Croatie et à Marrakech au Maroc, il y a quelques années. En 2012, ce sera à Shenzhen, en Chine. Les jeunes devront passer par les qualifications régionales avant d'aller au Cap d'Agde puis à La Baule pour les finales nationales. Les meilleurs d'entre eux se qualifieront pour la finale mondiale en Chine. Ils seront hébergés sur place. Nous avons eu un très bon contact là-bas, les organisateurs sont très heureux de nous recevoir et d'accueillir l'événement.

Personnellement, vous êtes dans l'aventure depuis plusieurs années et vous vous impliquez de plus en plus ?

J. H. : Je continuais à jouer beaucoup de tournois. Je suis impliqué dans OUATT depuis longtemps mais je ne pouvais pas être présent sur les tournois. Cette année, je serai aux phases finales nationales et en Chine. Et même si Philippe Sautet garde les rênes, je commence petit à petit à prendre le relais.

À terme, quels sont les objectifs chiffrés de OUATT ?

J. H. : Notre objectif est de passer de 60 000 participants à 100 000 dans le monde entier d'ici quelques années. Pour cela nous devons continuer à développer les qualifications dans des pays comme l'Allemagne ou l'Espagne.

Sur quoi misez-vous pour faire de votre tournoi une référence ?

J. H. : Le niveau de jeu. Nous avons un excellent retour des jeunes qui participent au tournoi et qui reviennent d'une année à l'autre puisque le tournoi est ouvert aux jeunes de 9 à 16 ans. C'est donc un bon moyen de les voir évoluer. Le meilleur exemple, c'est Caroline Wozniacki, l'actuelle numéro 1 mondiale. Elle garde un superbe souvenir de son tournoi en 2003 qu'elle avait remporté. C'était la première édition. Depuis, chaque fois qu'elle nous voit, elle nous en parle et on en rigole ensemble.

Caroline Wozniacki

Le niveau de jeu est donc réellement élevé ?

J. H. : La catégorie la plus intéressante en termes d'intensité et de développement, ce sont les 12-13 ans. À mon âge, cette catégorie était plutôt cool. Aujourd'hui, les enfants jouent au tennis tous les jours et font déjà du physique. C'est assez impressionnant de les voir évoluer ainsi. Même les catégories inférieures sont incroyables. Tout se passe plus tôt maintenant.

Révéler de jeunes joueurs, est-ce la vocation du tournoi ?

J. H. : L'objectif est évidemment de (faire) découvrir les futurs talents du tennis mondial. Nous voulons favoriser l'émergence de jeunes talents à travers des tableaux de haut niveau.

Racontez-nous un peu l'ambiance qui règne lors des phases finales ?

J. H. : Lors des phases finales au Cap d'Agde et à La Baule, il y a plus de 300 matches. Nous hébergeons à peu près 20 % des compétiteurs. Du coup, cela ressemble à une ambiance de colonie de vacances pendant une semaine et cela donne de belles rencontres. Nous organisons beaucoup d'animations autour des matches. L'ambiance est très familiale.

Et vous participez aussi à une bonne action ?

J. H. : Nous reverserons une partie des inscriptions à OUATT pour la recherche dans la lutte contre le cancer.

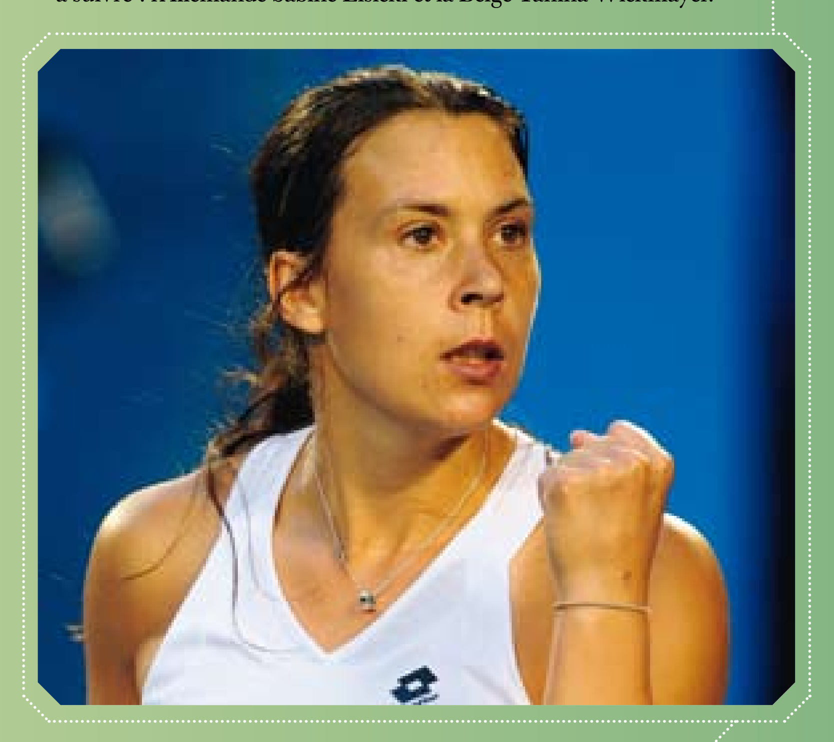


MES PRÉFÉRÉES

Par Bernard DOLET

Bartoli pour la France...

Avant la 20e édition de l'Open GDF SUEZ de Paris-Coubertin (la première s'était déroulée au Zénith et Martina Navratilova avait vaincu), un petit tour dans le passé : lors de douze finales, au moins une Française était en lice. Et Julie Halard (1996), Mary Pierce (1998), Nathalie Tauziat (2000) et Amélie Mauresmo (2001, 2006, 2008) ont permis aux Bleues de compter six succès à la porte de Saint-Cloud. Bref, Paris inspire les Françaises en hiver. Voilà pourquoi entre autres, et malgré les participations de Maria Sharapova et Li Na qu'on ne présente plus, une victoire à jolie cote de Marion Bartoli (*notre photo*) peut être envisagée si, bien sûr, elle n'est pas victime de petits problèmes qui l'affectent assez régulièrement. Certes, avant la finale, il y a des premiers tours et nombre de matches sur lesquels on peut parier. Deux étrangères à suivre : l'Allemande Sabine Lisicki et la Belge Yanina Wickmayer.



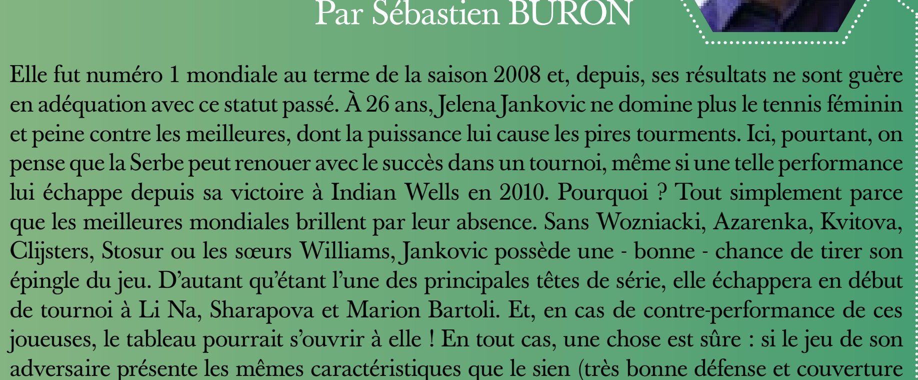
... et toutes les Tchèques !



Les joueuses de l'Est réussissent aussi à Paris en hiver. Devenue états-unienne, l'ex-Tchécoslovaque Martina Navratilova avait remporté les deux premières éditions, face à Seles et Halard. Mais surtout, depuis 2007, les filles de l'Est ont gagné quatre fois à Paris, la Tchèque Petra Kvitova étant la tenante du titre. Celle-ci absente cette année, on pourra miser au fil des tours sur ses compatriotes, en particulier Lucie Safarova, finaliste en 2010, et Petra Cetkovska (*notre photo*), qui vient de réaliser sa meilleure année après bien des malheurs et qui comptera nombre de supporters. Elle vit en effet en Île-de-France !

YEEAAHH... LENA ?

Par Sébastien BURON



Elle fut numéro 1 mondiale au terme de la saison 2008 et, depuis, ses résultats ne sont guère en adéquation avec ce statut passé. À 26 ans, Jelena Jankovic ne domine plus le tennis féminin et peine contre les meilleures, dont la puissance lui cause les pires tourments. Ici, pourtant, on pense que la Serbe peut renouer avec le succès dans un tournoi, même si une telle performance lui échappe depuis sa victoire à Indian Wells en 2010. Pourquoi ? Tout simplement parce que les meilleures mondiales brillent par leur absence. Sans Wozniacki, Azarenka, Kvitova, Clijsters, Stosur ou les sœurs Williams, Jankovic possède une - bonne - chance de tirer son épingle du jeu. D'autant qu'étant l'une des principales têtes de série, elle échappera en début de tournoi à Li Na, Sharapova et Marion Bartoli. Et, en cas de contre-performance de ces joueuses, le tableau pourrait s'ouvrir à elle ! En tout cas, une chose est sûre : si le jeu de son adversaire présente les mêmes caractéristiques que le sien (très bonne défense et couverture du terrain, mais peu de coups gagnants), misez Jankovic. Si elle devait hériter d'une fille dont la puissance est l'atout majeur, méfiez-vous quand même…





MA PRÉFÉRÉE

Par Emmanuel BOJAN

Li Na, les pleurs dans le rétro

Le souvenir, douloureux, sera encore frais. Vaincue après avoir bénéficié de quatre occasions d'affilée de terrasser Kim Clijsters, dans le tie-break du deuxième set de leur huitième de finale à l'Open d'Australie (6/4, 6/7, 4/6), Li Na aurait des raisons de sombrer dans le doute. La Chinoise, en pleurs après ce revers à Melbourne, possède pourtant tous les atouts pour se remettre à l'endroit à Paris et viser le titre. Finaliste à Sydney en tout début d'année, elle y avait sorti Petra Kvitova en demies. À Coubertin, le plateau, moins relevé qu'en Grand Chelem, lui offre l'occasion de reprendre confiance et d'amasser, lors des premiers tours, quelques victoires en deux sets secs.



En raison des impératifs de bouclage, nous n'avions pas connaissance du dernier classement ATP, du tirage au sort du tableau du Open GDF SUEZ ni des forfaits de dernière minute.

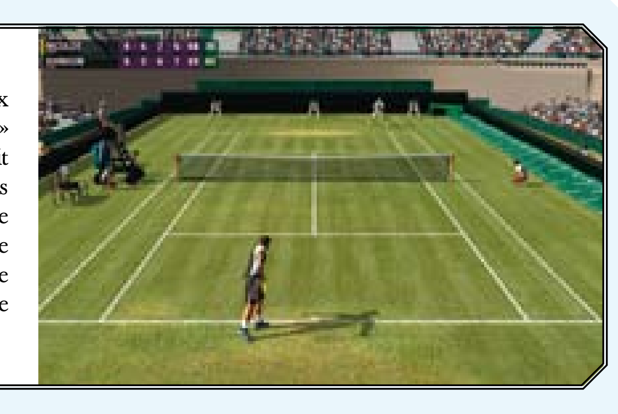


Texte de **MARIE MILLET**

Full Ace Tennis

Full Ace Tennis Simulator est un jeu vidéo PC développé par Galactic Gaming Guild offrant aux passionnés de la petite balle jaune une simulation poussée et très réaliste. Avec son mode « Carrière » complet, Full Ace Tennis Simulator permet de créer son propre champion et de se lancer sur le circuit professionnel dans l'espoir de se hisser au sommet. Le jeu est fort de ses trajectoires variées et réalistes ainsi que d'une reproduction fidèle des différents styles de jeu. La prise en main est facile grâce au mode « École de tennis » et des options d'aide pour les débutants. Le jeu vous offre également la possibilité de jouer pratiquement à l'infini grâce à 2 000 joueurs et plus de 500 tournois calqués sur l'ATP. Full Ace Tennis est actuellement en vente sur le site Internet dédié au prix de 15 euros. Une version démo gratuite est téléchargeable et jouable sur ce même site.

Renseignements : *www.fullacetennis.com*





John Isner partenaire Lacoste

Le joueur de tennis professionnel américain John Isner a signé début janvier un partenariat de quatre ans avec Lacoste. Le tennisman de 26 ans devient ainsi l'un des ambassadeurs de la marque sur et en dehors des courts de tennis. « Je suis fier de représenter Lacoste qui a une histoire aussi forte dans le tennis et de grandes valeurs sportives. Je suis absolument ravi d'être associé à une telle marque et de devenir un des ambassadeurs du Crocodile et de l'héritage de René Lacoste dans le monde entier », a déclaré John Isner. Après Andy Roddick, devenu ambassadeur en 2005, ce nouveau partenariat avec John Isner perpétue la relation forte que la marque entretient avec les États-Unis. Le joueur rejoint également Nicolas Mahut, avec lequel il détient le record du plus long match de l'histoire du tennis lors de leur fameuse confrontation à Wimbledon en 2010.

Renseignements : *www.lacoste.com*



20e Open GDF SUEZ

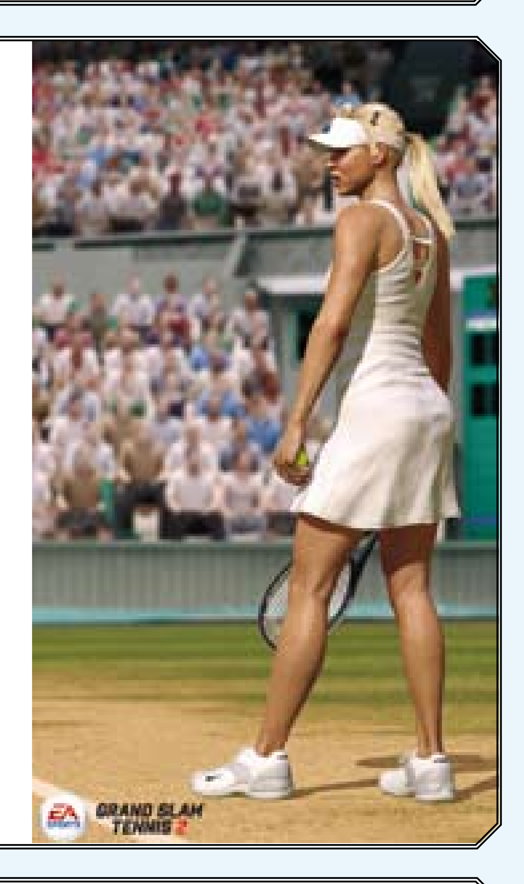
Depuis le 4 février et jusqu'au 12 février se déroulera la 20e édition de l'Open GDF SUEZ au stade Coubertin. Le mardi 7 février, le premier tour de la compétition sera suivi de la Soirée d'Amélie, un événement ayant connu un grand succès lors de sa première édition en 2011. Lors de cette soirée, Pascal Elbé donnera la réplique à Fabrice Santoro, un match opposera Michèle Laroque à Mansour Bahrami et sera arbitré par François Cluzet. Yannick Noah, Kad Merad et bien d'autres seront également de la partie. Les recettes de la billetterie grand public ainsi que les dons au cours de la soirée seront reversés à l'Institut Curie dont Amélie Mauresmo, co-directrice du tournoi, est l'initiatrice. L'Institut Curie est une fondation privée depuis 1921 et associe le premier centre français de recherche contre le cancer et un ensemble hospitalier de référence.

Renseignements :
www.opengdfsuez.com - www.curie.fr

Grand Chelem® Tennis 2

EA Sports Grand Chelem® Tennis 2 arrive sur PlayStation 3 et Xbox 360 le 9 février. Pour la première fois en haute définition et sur des consoles de nouvelle génération, le joueur a la possibilité de remporter Wimbledon et les trois autres tournois du Grand Chelem®. Grâce au Total Racquet Control, contrôlez chacune de vos frappes avec puissance et précision. La compatibilité avec PlayStation® Move vous assure une maniabilité efficace avec détection des mouvements, comme si vous aviez une vraie raquette. Les quatre tournois les plus prestigieux au monde vous sont dès à présent accessibles, tels l'Open d'Australie, Roland-Garros, l'US Open et en exclusivité pour EA Sports, Wimbledon. Retrouvez-vous face aux joueurs de légende comme par exemple Roger Federer, Rafael Nadal, Novak Djokovic et bien d'autres.

Renseignements : *www.ea.com*



Les Prisons du cœur

Depuis le 29 janvier dernier, un spot concernant la lutte contre la récidive est diffusé sur l'ensemble des chaînes de télévision et dans 600 salles de cinéma Pathé. Ce film est réalisé par Gilles Paquet-Brenner. Hugo Lloris, le gardien de but l'équipe de France de football ainsi que Jéremy Frick, gardien de l'OL, en soutiennent la cause. Ce film a été créé en faveur de l'association Les Prisons du cœur afin de sensibiliser le public au choc carcéral pouvant concerner tout un chacun. L'action de l'association est de changer le regard du grand public sur les détenus une fois leur peine effectuée. Les Prisons du cœur s'engagent à aider les détenus à évoluer. Fin 2011, Michel Mercier, le garde des Sceaux, a annoncé la création de « Ensemble contre la récidive ». Il s'agit d'un établissement pénitentiaire expérimental destiné aux détenus condamnés à des peines de 6 mois à 5 ans, pour des délits hors crime de sexe et de sang, volontaires pour être en formation et/ou au travail toute la journée.

Renseignements :
www.lesprisonsducoeur.net





LACOSTE

Collection maroquinerie à tomber.
PRIX : cabas **160 €**, ceinture réversible **89 €**
RENSEIGNEMENTS : 01 44 82 69 02

LANSON

Trop girly.
PRIX : 46 €
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.



ADIDAS

Born to be a star !
PRIX : sweat **70 €**, gilet **80 €**
RENSEIGNEMENTS : 0 800 01 10 01

NIKE

Tenue de Li Na, je suis fan
PRIX : top **35 €**, jupe **40 €**, chaussure **125 €**
RENSEIGNEMENTS : 01 34 30 11 10



ROLAND-GARROS

Collection Roland-Garros 2012
toujours aussi sympa.
PRIX : serviette **42 €**, sac **55 €**
RENSEIGNEMENTS :
www.storerolandgarros.com



LACOSTE

Il y a un an jour pour jour, Lacoste lançait sa toute première collection de parfums pour hommes : Eau de Lacoste L.12.12. Pour célébrer ce premier anniversaire, les parfums Lacoste dévoilent la nouvelle Eau de Lacoste L.12.12 Rouge, toujours inspirée du célèbre polo.
Eau de Lacoste L.12.12 Rouge est une fragrance masculine et épicée qui verra le jour en parfumerie dès le 20 février 2012.
PRIX : 62 € (100 ml)



THEA

Bague personnalisable , 5 lettres en or rose.
PRIX : 460 €
RENSEIGNEMENTS : www.thea-rings.com/concept



LE GRAND COMPTOIR

Bouillotte cœur.
PRIX : 6,50 €
RENSEIGNEMENTS :
www.legrandcomptoir.com

CASIO

Montre Baby G
aux couleurs acidulées.
PRIX : 89 €
RENSEIGNEMENTS :
www.casio-europe.com



DUNLOP

Fort All Court
PRIX : 7,90 €
RENSEIGNEMENTS :
01 39 98 34 34

ASICS

Collection M'S.
Tout d'un grand.
PRIX : polo **35 €**,
veste **60 €**, short **30 €**
et chaussures **145 €**
RENSEIGNEMENTS :
04 67 15 40 00



DOKI

Les nouvelles bandes des sportifs : anti-douleurs, décontractantes, drainantes. Existe en différents coloris
PRIX : 10 €
RENSEIGNEMENTS : www.doki-tape.com






Navratilova et Evert le 7 juin 1986 à Roland-Garros

DUEL DE DAMES

Pierre-Michel Bonnot
Journaliste golf et rugby au journal L'Équipe

Lorsque Martina Navratilova a gagné à Coubertin en 1993, croyez-nous, le monde était mieux tenu. Bien sûr ça touchait à sa fin.
On venait d'arracher les derniers chicots du mur de Berlin ; la Tchécoslovaquie où elle était venue au monde allait se dissoudre dans la morne indifférence qui entoure l'inéluctable issue des mariages forcés ; le rideau de fer fracassé d'un coup de pied de biche libertaire n'était déjà plus qu'un souvenir grinçant au vent de l'histoire. On allait bientôt cesser d'y voir clair.
C'est qu'avant cela, le monde était simple et parfaitement binaire.
Et le tennis féminin n'échappait pas à ce manichéisme rassurant.
Il y avait l'Ouest et l'Est, le monde libre et le totalitarisme le plus obscur, les belles jupettes et les sacs à patates, les mines bon chic bon genre floridiennes – si la chose a jamais existé – de Chris Evert, et la troublante sécheresse athlétique de Martina Navratilova.
Pas compliqué de s'y reconnaître.
À l'époque on était Chrissie ou Martina, ligne de fond bien époussetée ou revers chopé à la hussarde, battements de cils et petite mine pincée ou Ray Ban métalliques et nerfs à fleur de peau.
Bien sûr, il y a eu depuis d'autres duels de dames pour tenir le haut de l'affiche, Graf-Seles, Henin-Clijsters, Serena et Venus Williams. Aucun d'entre eux ne nous a semblé si long, si acharné, si contrasté, si chargé d'émotion et de respect mutuel.
Peut-être parce que c'était la première grande rivalité du tennis professionnel féminin, peut-être parce que ce duel avait pour nous la fraîcheur des premières fois, sans doute parce qu'alors, elles étaient seules au monde.
Dans la brume de nos souvenirs, sur un fond de musique disco, passent pourtant d'autres silhouettes, la brève Jausovec et la longue Sukova, les jambes de danseuse aux pieds nus de Virginia Ruzici, le maintien de Royal Nanny de Virginia Wade, la bouille de poupée Navajo de Mandlikova, les pieds plats de Pam Shriver, l'ombre menaçante de Betty Stove… N'empêche, il n'y avait que Chris Evert et Martina Navratilova.
Et il fallait choisir son camp.
Nous, c'était Navratilova. « La NÂ-vratilova », comme disait Gianni Clerici, un confrère italien de type esthète décadent, avec des gourmandises d'amateur de Bel Canto dans l'accent tonique.
La Navratilova, ses naufrages offensifs sur la terre de Roland-Garros face à la cruelle Chrissie, ses hautes pommettes, son regard de fille de nulle part cerné de bistre et de mélancolie, ses larmes si faciles, le perçant impérieux de sa volée de revers sur l'herbe de Wimbledon, la maladresse de ses révérences à la duchesse de Kent, son grand saut dans le vide ce soir de 1975 où, décidée à faire définitivement le mur, elle accepta d'endosser la pesante défroque d'apatride, son autodestruction à coup de double cheese-frites et son athlétique rédemption, et puis cette volonté poignante de se bâtir, jusqu'aux rivages de la cinquantaine, un palmarès haut comme un rempart de bonne conscience.
Avec cet acharnement du champion auquel chaque défaite est une douleur, Martina Navratilova, si forte et si fragile à la fois, a fini par régner sur le monde, alors même qu'il lui fallait à chaque tour risquer tout son magot de confiance sur le fil ténu de son talent offensif.
C'est sans doute pour cela que, malgré son exceptionnelle longévité, ses 332 semaines au sommet du tennis féminin et ses 59 titres majeurs, elle a abandonné à d'autres, plus opiniâtres et moins aventureuses, le record de victoires en Grand Chelem ou en semaines passées à la tête du classement mondial.
Ah oui, parce qu'il fut un temps où ces dames s'incrustaient.
On se souvient même que l'amateur ployant sous le fardeau de règnes interminables finissait par appeler de ses vœux l'émergence d'un tennis féminin plus compétitif, plus athlétique, plus varié, plus dense enfin, en son sommet.
Elles sont si loin les 377 semaines de domination fébriles de Steffi Graf, les 178 semaines de couinements ininterrompus de Monica Seles ou même les 123 semaines à encaisser sans broncher les *jabs* ravageurs de Serena Williams !
C'est qu'il faut payer le prix de « la malédiction Kournikova ».
Vous n'avez jamais entendu parler de « la malédiction Kournikova » ?
Lorsque au milieu des années 90 la blonde pneumatique a fondu sur le circuit tous avantages dehors, le monde des amateurs de tennis s'est soudain séparé en deux camps, ceux qui regardaient le score et ceux qui contemplaient ses fesses.
Le temps a passé. Tandis que les seconds continuaient à se concentrer sur le superflu, les premiers, intrigués par un palmarès plus mince qu'un élastique de string, finirent par se demander si, des fois, cette Kournikova-là n'était pas un peu creuse.
Eh bien elle l'était !
Enfin creuse à la manière des poupées russes. Et quand définitivement conquise par le roucoulement d'Iglesias junior son mince vernis craquela, tout un bataillon de petites poupées russes charmantes et athlétiques s'en échappa pour se refiler joyeusement le sceptre de numéro 1 mondial comme on s'échange un tube de mascara.
Un beau bazar sans queue ni tête qui n'arrange guère la réputation d'inconstance qu'on prête trop facilement à la gente féminine.
Visiblement, cette incessante danse du tapis au sommet de la hiérarchie mondiale ne fait pas rire du tout Martina Navratilova.
Moderne dame patronnesse, qui compte autant de fondations de bienfaisance que Chris Evert d'anciens maris, elle a même récemment pris le temps de s'élever contre la disparition de ces « qualité points » qui valorisaient au classement les victoires sur les meilleures mondiales et entravaient l'ascension d'obscures stakhanovistes.
Bien sûr elle a raison.
Mais on a le sentiment qu'il n'y a pas que cela.
Mats Wilander écrivait, il y a peu à propos de nos (plus si) nouveaux Mousquetaires court-battus derechef en Australie : « Les joueurs français actuels donnent l'impression de ne pas avoir trouvé ce qu'ils veulent faire de leur vie. »
Aux exceptions notables de Kim Clijsters, qui n'a plus tout à fait la tête à ça, et de Maria Sharapova, qui retrouve tout juste les épaules pour, on en vient aussi à se demander si certaines joueuses qui ont hanté les sommets du tennis mondial ces derniers temps savent exactement elles aussi ce qu'elles veulent faire de leur vie. Ou bien si elles ne l'ont pas trouvé trop vite. À l'inverse exact de Navratilova.